PRÉPARATION AU DALF NIVEAU C1 DU CECRL

DIPLÔME D'ÉTUDES DE LANGUE FRANÇAISE

JE PARLE FRANÇAIS

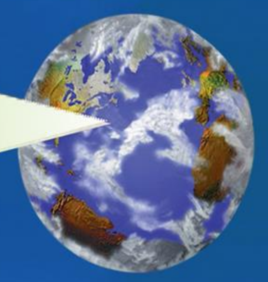
NIVEAU C1

TRANCRIPTIONS



NATURE DES ÉPREUVES

- CO Compréhension de l'oral
- CE Compréhension des écrits
- PE Production écrite
- PO Production orale



Cadre européen commun de référence pour les langues — 10 dossiers



Constantin TEGOS
Ysabelle MABIRE

EDITIONS TEGOS

LIVRES, CD & CD-ROM DES EDITIONS TEGOS

1. Je parle français - Niveaux Delf Prim A1 & Delf A1 + Corrigés + 2CD 2012
(Certification DELF-DALF - Niveau A1 du Cadre européen commun de référence pour les langues - CECRL)
(14 Dossiers pour réussir la production écrite, la compréhension et l'expression orales)

2. Je parle français - Niveaux Delf Prim A2 & Delf A2 + Corrigés + 2CD 2012
(Certification DELF-DALF - Niveau A2 du Cadre européen commun de référence pour les langues - CECRL)
(14 Dossiers pour réussir la production écrite, la compréhension et l'expression orales)

3. Je parle français - Niveau Delf B1 + Corrigés + 3CD 2013
(Certification DELF-DALF - Niveau B1 du Cadre européen commun de référence pour les langues - CECRL)
(14 Dossiers pour réussir la production écrite, la compréhension et l'expression orales)

4. Je parle français - Niveau Delf B2 + Corrigés + 2CD 2014
(Certification DELF-DALF - Niveau B2 du Cadre européen commun de référence pour les langues - CECRL)
(14 Dossiers pour réussir la production écrite, la compréhension et l'expression orales)

5. Je parle français - Niveau Dalf C1 + Corrigés + 2CD 2016
(Certification DELF-DALF - Niveau C1 du Cadre européen commun de référence pour les langues - CECRL)
(10 Dossiers pour réussir la production écrite, la compréhension et l'expression orales)

6. Je parle français - Niveau Dalf C2 + Corrigés + 3CD 2015
(Certification DELF-DALF - Niveau C2 du Cadre européen commun de référence pour les langues - CECRL)
(10 Dossiers pour réussir la production écrite, la compréhension et l'expression orales)

7. Réussir le nouveau DELF - Niveau A1 + Corrigés + 2CD 2007
(Certification DELF-DALF - Niveau C1 du Cadre européen commun de référence pour les langues - CECRL)
(14 Dossiers pour réussir la production écrite, la compréhension et l'expression orales)

8. Réussir le nouveau DELF - Niveau A2 + Corrigés + CD 2006
(Certification DELF-DALF - Niveau A2 du Cadre européen commun de référence pour les langues - CECRL)
(14 Dossiers pour réussir la production écrite, la compréhension et l'expression orales)

9. Réussir le nouveau DELF - Niveau B1 + Corrigés + CD 2006
(Certification DELF-DALF - Niveau B1 du Cadre européen commun de référence pour les langues - CECRL)
(14 Dossiers pour réussir la production écrite, la compréhension et l'expression orales)

10. Réussir le nouveau DELF - Niveau B2 + Corrigés + CD 2014
(Certification DELF-DALF - Niveau B2 du Cadre européen commun de référence pour les langues - CECRL)
(14 Dossiers pour réussir la production écrite, la compréhension et l'expression orales)

11. Réussir le nouveau DALF - Niveau C1 + Corrigés + 2CD (B' édition) 2014
(Certification DELF-DALF - Niveau C1 du Cadre européen commun de référence pour les langues - CECRL)
(12 Dossiers pour réussir la production écrite, la compréhension et l'expression orales)

12. Réussir le nouveau DALF - Niveau C2 + Corrigés + 4CD (édition en ligne) 2014
(Certification DELF-DALF - Niveau C2 du Cadre européen commun de référence pour les langues - CECRL)
(12 Dossiers pour réussir la production écrite, la compréhension et l'expression orales)

13. Réussir la production écrite des niveaux B1/B2 2007
(La méthodologie de la production écrite avec 28 exemples des niveaux DELF B1, B2 et Sb B2 - CECRL)

14. Réussir la Compréhension orale - Niveaux DELF B1/B2 + Corrigés + 2CD 2009
(44 dossiers d'exercices d'écoute : écouter, comprendre et répondre - CECRL)

15. Réussir la production écrite des niveaux C1/C2 2008
(La méthodologie de la production écrite avec 24 exemples des niveaux DALF C1, C2 - CECRL)

16. Réussir le Résumé et le Compte rendu + Corrigés 2015 (en ligne)
(42 dossiers-exemples avec corrigés - CECRL)

17. Réussir la Synthèse & l'Exposé + Corrigés 2015 (en ligne)
(20 dossiers-exemples avec corrigés - CECRL)

18. Bonjour les enfants 1 & 2 - Méthode de français à partir de 9/10 ans 2005
(Μέθοδος Εγκεκριμένη από το Υπουργείο Παιδείας - Agréée par le Ministère de l'Éducation Nationale)
(Méthode adaptée au Cadre européen commun de référence pour les langues - CECRL et à la nouvelle certification - DELF A1)

19. Certification en Langue Française - KPg A (A1/A2) + Corrigés + 2CD (M1, M2, M3, M4) 2010
(Εγκεκριμένο από το Υπουργείο Παιδείας - Agréé par le Ministère de l'Éducation Nationale)
(10 Dossiers avec exercices de production écrite, orale et de compréhension écrite & orale - Κρατικό Πιστοποιητικό Γλωσσομάθειας)

20. Certification en Langue Française - KPg B (B1/B2) + Corrigés + 4CD (M1, M2, M3, M4) 2011
(Εγκεκριμένο από το Υπουργείο Παιδείας - Agréé par le Ministère de l'Éducation Nationale)
(10 Dossiers avec exercices de production écrite, orale et de compréhension écrite & orale - Κρατικό Πιστοποιητικό Γλωσσομάθειας)

21. Certification en Langue Française - KPg C (C1/C2) + Corrigés + 3CD (M1, M2, M3, M4) 2014
(10 Dossiers avec exercices de production écrite, orale et de compréhension écrite & orale - Κρατικό Πιστοποιητικό Γλωσσομάθειας)

22. Le Guide de la Traduction 2002
(Εγκεκριμένο από το Υπουργείο Παιδείας - Agréé par le Ministère de l'Éducation Nationale)
(96 textes - domaines divers - français<> grecs traduits avec vocabulaire)

23. e-DICOTEGOS Français<>Grec / English<>Greek - Dictionnaires Électroniques (CD-ROM) 2015
(Εγκεκριμένα από το Υπουργείο Παιδείας - Agréés par le Ministère de l'Éducation Nationale)
(Dictionnaires interactifs avec plus de 400.000 mots et phrases, phonétique autocorrective, synonymes, exercices de grammaire & traducteur automatique)

24. LABO "First Certificate in English" (FCE) - Interactive Method (CD-ROM) 2002
(Εγκεκριμένο από το Υπουργείο Παιδείας - Approved by the Ministry of Education)
(91 interactive oral exercises for preparation FCE - Cambridge, Michigan)

25. "Les Animaux et leurs Hommes" - Étude interculturelle du recueil de P. Éluard 2015
(Livre bilingue avec la traduction des poèmes en grec)

EDITIONS T TEGOS
Voutsina 39, 155 61 Holargos Athènes - Grèce - Tel. & Fax. (+30) 210 65 20 212
Courriel : ktegos@yahoo.fr - Site : www.editionstegos.com

ISBN 960-8268-26-5-X

TRANSCRIPTIONS

DOSSIER N°1: DALF - Niveau C1

LE SURPOIDS, GRAVE FACTEUR DE DISCRIMINATION À L'EMBAUCHE - **Track 3 - CD 1 p. 76-77**

JOURNALISTE : Pour décrocher un boulot, il faut avoir les compétences nécessaires mais parfois aussi le physique de l'emploi. Les discriminations à l'embauche portent le plus souvent sur l'âge, mais aussi sur l'apparence physique. Et notamment sur le poids. C'est ce qui ressort d'une étude rendue publique ce matin par le Défenseur des droits.

JOURNALISTE : Oui. Une étude qui confirme que la dictature du beau et du mince règne aussi sur le monde du travail. Les personnes interrogées par le Défenseur des droits, toutes au chômage…, affirment que l'apparence physique est le deuxième facteur de discrimination, derrière l'âge, qui arrive constamment en tête de ces études. Un tiers des personnes qui estiment avoir subi une discrimination disent que c'est à cause de leur physique qu'elles ont été écartées. Une proportion qui est plus forte chez les femmes que chez les hommes. Les femmes sont deux fois plus nombreuses à s'affirmer discriminées que les hommes en raison de leur physique. Être une femme obèse, en particulier, concentre les plus forts préjugés chez les personnes qui seraient susceptibles de les embaucher. Selon cette étude du Défenseur des droits, les femmes obèses déclarent huit fois plus être discriminées en fonction de leur apparence que les femmes qui ont un indice de masse corporel normal.

JOURNALISTE : Deux invités sont avec nous. Bonjour Sylvie Benkemoun.

SYLVIE BENKEMOUN : Bonjour.

JOURNALISTE : Vous êtes vice-présidente du Gros, le groupe de réflexion sur l'obésité et le surpoids. Vous êtes aussi psychologue. Nous sommes également avec Slimane Laoufi, bonjour.

SLIMANE LAOUFI : Bonjour.

JOURNALISTE : Vous êtes juriste auprès du Défenseur des droits. Sylvie Benkemoun, on dit aussi clairement que ça aux personnes obèses qu'elles ne sont pas prises à cause de leur poids.

SYLVIE BENKEMOUN : Non, la plupart du temps c'est beaucoup plus sous-jacent, c'est beaucoup plus, mais parfois c'est aussi violent que ça. Ça peut être avec tact et diplomatie mais parfois ça ne l'est pas parce que justement comme, en santé publique, on dit sans arrêt que, il faut pour la santé ne pas être gros, les gens se disent qu'ils font une bonne action en discriminant les gros, en se disant que peut-être ils vont aller maigrir.

JOURNALISTE : Ça peut pas être un ressenti d'une personne en surpoids de croire que c'est pour ça alors qu'en fait c'est pour une toute autre raison.

SYLVIE BENKEMOUN : Oui, oui, effectivement. Ça peut l'être mais ça l'est rarement parce que c'est objectivé, c'est-à-dire c'est souvent un regard insistant quand c'est un regard et des phrases très discriminantes quand ce sont des phrases.

JOURNALISTE : Sylvie Benkemoun, vous êtes aujourd'hui psychologue mais vous avez été, ou vous êtes toujours d'ailleurs, dentiste. J'imagine qu'on le reste et vous avez des souvenirs à ce propos de discriminations de la part de patients.

SYLVIE BENKEMOUN : Oui, de patients. Alors, j'ai eu une discrimination qui était incroyable. C'était en été, j'étais en train de soigner une patiente et qui m'a dit «vous ne sentez pas mauvais pour une grosse». Et j'ai été très gentille parce que j'aurais pu lui planter la fraise dans la joue, ce que je n'ai pas fait.

JOURNALISTE : Mais on vous a dit aussi, on vous a prise pour l'assistante.

SYLVIE BENKEMOUN : Ben, c'est-à-dire que effectivement…

JOURNALISTE : Vous ne pouviez pas être la dentiste.

SYLVIE BENKEMOUN : Absolument. Les visiteurs médicaux, quand ils venaient, me demandaient toujours d'être introduits auprès du dentiste et quand je disais que le dentiste c'était moi, je sentais un instant de surprise.

JOURNALISTE : C'est-à-dire que dans l'esprit collectif, dans l'inconscient collectif, être gros, être obèse, ça prouve une certaine incapacité, c'est bien ça ?

SYLVIE BENKEMOUN : Absolument, c'est de toute façon une disqualification qui part de l'école et qui va jusqu'à l'emploi et on a l'impression que, de toute façon, nous sommes des gens de seconde zone, des femmes de seconde zone. Et puis, dans l'emploi ça se perpétue.

JOURNALISTE : Racontez-nous comment concrètement… à quelqu'un vous avez à faire au Gros, ce groupement de réflexion sur les idées.

SYLVIE BENKEMOUN : Eh bien, c'est-à-dire qu'au Gros, on est conscient depuis longtemps de ce problème et le Gros propose des formations aux soignants. Et dans ces formations, il y a une journée de formation à la stigmatisation des personnes en surpoids et des personnes grosses parce que parfois les praticiens sont bienveillants mais comme ils n'ont pas conscience des stéréotypes, ils peuvent à la fois être bienveillants et provoquer des dégâts avec les stéréotypes. Donc, au Gros, nous sommes très conscients depuis longtemps de cette problématique et c'est inclus dans nos formations.

JOURNALISTE : Alors Slimane Laoufi, je rappelle que vous êtes juriste auprès du Défenseur des droits. Vous avez de plus en plus de plaintes de personnes, de chômeurs, qui vous disent «je n'ai pas été embauché à cause de mon physique et notamment à cause de mon poids» ?

SLIMANE LAOUFI : On n'a pas vraiment de plus en plus de plaintes parce que il n'est pas simple aussi pour la personne qui a ressenti une discrimination à l'embauche de passer le cap et de saisir «C'est à cause de mon physique que j'ai été discriminé donc je vais saisir le défenseur». Moi, je les invite à le faire mais c'est pas aussi simple que cela. Mais je voulais juste rebondir sur ce qu'a dit madame Benkemoun. On est carrément sur du préjugé, sur du stéréotype. Ce que l'on reflète de l'extérieur visiblement ce serait ce que l'on reflète de l'intérieur. Lorsqu'on dit que l'obèse, il se laisse aller, il se contrôle pas, donc moi je vais pas lui donner un poste de manager, il ne pourra pas faire de l'encadrement. Voilà, je suis sur du pré-jugé. Après, donc, pour saisir et essayer de qualifier la discrimination, c'est un petit peu plus compliqué quand même.

JOURNALISTE : C'est uniquement le poids ou là vraiment on parle de toute l'apparence physique, c'est-à-dire le fait d'être pas très joli, d'être mal habillé peut-être aussi ?

SLIMANE LAOUFI : L'apparence physique, il faut l'entendre de deux plans. Premier plan, l'apparence physique, c'est toutes les caractéristiques qui sont inhérentes à la personne. Ça va être mes traits physiques, la taille, le poids, une cicatrice ou une malformation. Et puis d'un autre côté, l'apparence physique, c'est aussi tout ce que je vais transformer sur moi. Ça va être mon code vestimentaire, ça va être mon piercing, ça va être le style que je vais donner.

JOURNALISTE : Les piercings, les tatouages, ça ça peut entrer en ligne de compte pour un recruteur ?

SLIMANE LAOUFI : Ça peut entrer de ligne de compte. Ça fait partie de l'apparence physique, alors ça va pouvoir entrer en ligne de compte mais ça ne veut pas dire que le recruteur va être obligé de recruter la personne même si elle a un piercing. Il a la possibilité de dire «Non, je ne peux pas vous recruter parce que il y a des règles de sécurité et d'hygiène à respecter».

JOURNALISTE : Mais, pour l'image de l'entreprise, ça peut parfois être compréhensible qu'un employeur dise, «ben non, là c'est une personne trop tatouée» si on a besoin de recevoir des gens, d'accueillir des gens, ça peut être gênant, ça on le comprend ou pas du tout, c'est interdit ?

SLIMANE LAOUFI : Alors, si j'applique littéralement les textes, l'image de l'entreprise ou voire même la relation avec la clientèle, ça n'entre pas en ligne de compte, si je l'applique strictement. Bien sûr, dans les faits, on sait très bien que c'est pris en compte.

COMMENT OBTENIR DES CONSOMMATEURS DES COMPORTEMENTS ÉCO-CITOYENS ? - Track 4 - CD 1 p. 77

JOURNALISTE : Comment inciter les consommateurs à acheter des produits respectueux de l'environnement ? Comment expliquer aux usagers qu'il faut trier ses déchets ? Mickael Dupré, docteur en psychologie sociale, chercheur en communication environnementale, vient de publier les résultats de plusieurs études. Selon lui, les campagnes de sensibilisation sont inutiles. Elles ne feraient qu'informer sur ce que nous savons déjà.

MICHAEL DUPRÉ : Aujourd'hui, la Communication environnementale, n'a plus à convaincre qu'il est important de préserver l'environnement. Toutes les personnes en sont aujourd'hui convaincues.

JOURNALISTE : Pour Michael Dupré, c'est en insistant sur les bénéfices que le discours environnemental a des effets. Les consommateurs vont agir si on leur promet une meilleure qualité de vie, du bien-être, un gain de temps ou d'argent. Les consommateurs ont aussi besoin de constater très concrètement les effets de leur comportement.

MICHAEL DUPRÉ : Le principal obstacle, c'est l'absence de retour sur l'expérience. C'est-à-dire qu'on ne voit aucun impact de nos comportements personnels sur la fonte des glaciers, sur l'environnement. Si on prend la consommation de carburant, l'affichage en temps réel de la consommation du véhicule est un bon retour sur l'expérience et du coup ça permet d'observer et de contrôler les effets de sa vitesse et de son comportement.

JOURNALISTE : Voilà pourquoi les compteurs dits intelligents, qui font état de la consommation d'électricité ou d'eau en temps réel, peuvent avoir un impact sur les usagers. Une étude montre que lorsque l'on communique aux ménages le poids de leurs poubelles, le volume des déchets diminue nettement. Mickael Dupré a mené une autre expérience : comment inciter les gens à éteindre la lumière en sortant des toilettes publiques? Un simple panneau ne suffit pas. Mais une stratégie plus fine s'est révélée efficace.

MICHAEL DUPRÉ : On a expérimenté un autre mode d'affichage qui était que quand ils rentraient, sur la porte il était mis que «97% des Français sont sensibles à l'environnement» et quand la personne sortait, là il était mis une autre affiche «Alors, pourquoi laissez-vous la lumière allumée derrière vous?». Et là, on observe que les gens éteignent la lumière parce qu'être sensible à l'environnement, c'est une norme, donc j'adhère à cette norme.

JOURNALISTE : Moralité, les beaux discours ne suffisent pas. Nous changeons de comportement quand nous nous sentons impliqués, quand nous constatons les effets de nos actions, ou quand nous en tirons des bénéfices.

LES ANIMAUX DE COMPAGNIE - **Track 5 - CD 1 p. 77**

Où est donc passé ce chien ?… Je le cherche partout… Où est donc passé ce chien ?

STEPHANE : Un foyer sur deux, dans notre pays, possède un animal de compagnie. Oiseaux, hamsters, poissons, chiens, chats. Les Français ont 63 millions d'amis. Armelle, quel budget consacrons-nous à nos animaux de compagnie ?

ARMELLE : Pour un chien, il faut compter 800 euros par an et pour un chat, 600 euros mais là, Stéphane, je ne compte pas l'achat de l'animal. C'est juste l'alimentation, les accessoires et l'hygiène. L'alimentation représente en réalité les trois-quarts du budget. Ce qui fait qu'en France, on dépense chaque année 3,5 milliards d'euros pour nos chiens et nos chats. C'est 80% du marché. Parce que si j'ajoute à nos 11,5 millions de chats et 7,5 millions de chiens, les 35 millions de poissons, les 6,5 millions d'oiseaux et les 3 millions de hamsters, les Français ont dépensé l'an dernier 4,3 milliards d'euros pour leurs animaux de compagnie.

STEPHANE : C'est considérable. Les fabricants, évidemment, ne manquent pas d'idée pour nos chiens et chats. Y compris des objets connectés, hein ?

ARMELLE : C'est vrai. Il y a, par exemple, des colliers GPS pour pouvoir pister Médor et Félix. Bon, Stéphane, vous allez me dire les chiens et les chats ont toujours eu des puces, ce n'est pas nouveau. Mais des puces électroniques pour être géolocalisés, là c'est quand même autre chose !

STEPHANE : Et nos animaux ont aussi des jouets connectés, c'est ça ?

ARMELLE : Oui, comme ces balles que l'on peut lancer à son chien à distance depuis son smartphone. Le maître, à l'aide d'une caméra, peut décider à tout moment de faire jouer son animal, avec une machine restée à la maison pour que l'animal ait une activité régulière en son absence.

STEPHANE : On n'arrête pas le progrès puisque les chiens et les chats ont maintenant leur site Internet pour se faire de nouveaux amis, hein.

ARMELLE : Oui. Comme Chabadog, un site de rencontre pour chiens et chats sur Internet afin de lui trouver un partenaire de balade ou un partenaire de jeux, pour qu'il ne soit pas tout seul, et éventuellement un partenaire de reproduction. Vous trouvez aussi sur Internet des sites d'alimentation bio pour nos animaux ou des accessoires. Mais, le e-commerce ne représente encore que 2% du marché de l'animalerie dans notre pays.

DOSSIER N°2: DALF - Niveau C1

LISTEN TO THE FRENCH NEWS IN ENGLISH - **Track 6 - CD 1 p. 81-82**

VINCENT DENNERY : On est une radio. L'idée, elle remonte à trente-cinq ans quand j'ai commencé à conduire dans ma voiture, coincé dans les embouteillages, étant comme beaucoup de Français assez mauvais en anglais, je me disais si je pouvais écouter une radio anglophone je ferais des progrès, je perdrais moins mon temps. Donc, il y a trente-cinq ans ce n'était pas possible, sur les bandes FM c'est toujours impossible aujourd'hui. Donc, il y a un manque de radio française anglophone. On a pu le faire parce que les technologies le permettent aujourd'hui, parce que le CSA nous a autorisés à créer une radio 100% anglophone alors que sur la bande FM l'anglais est interdit. Et puis on a eu l'idée d'aller au-delà de la radio, donc de créer des services pédagogiques pour les personnes qui veulent aller plus loin. Entendre c'est bien, comprendre c'est mieux. Et souvent, pour comprendre il faut lire. C'est pas compliqué de publier les textes de nos chroniques. On travaille avec une équipe pédagogique qui rajoute, pour la plupart des textes, des commentaires de prononciation et de vocabulaire et ça c'est utile à nos auditeurs. La technologie qui nous aide pour faire, que personne d'autre n'a jamais fait, c'est ralentir la radio sans déformer les voix. Et ça, ça peut être même en direct. Vous écoutez la radio EnglishWaves, vous appuyez sur le bouton, et ça parle plus doucement, comme si votre interlocuteur faisait un petit effort pour ne pas parler trop vite. Dernière innovation, beaucoup de Français apprennent l'anglais pour travailler en Asie ou avec l'Asie, essentiellement la Chine et l'Inde. Personnellement, j'ai passé deux ans en Chine, j'ai beaucoup travaillé en Inde avec des personnes qui parlent bien anglais, souvent mieux que moi, mais avec une façon de parler, un accent, difficile à comprendre pour les Français. Donc, l'idée c'est de faire entendre aux Français un contenu en anglais mais avec l'accent chinois ou l'accent indien. Donc, pour beaucoup de nos émissions on publie le podcast sur le même texte mais présenté par un Américain, un Anglais mais aussi par un Indien et par un Chinois pour que les Français s'habituent à ces accents-là. D'un côté la radio, de l'autre les services pédagogiques, c'est complètement indissociables dans notre concept.

JOURNALISTE : C'est une radio donc qu'on traite de l'actualité, de l'information ? Donc, c'est une radio française qui parle en anglais, enfin qui diffuse en anglais, sur l'actualité française.

VINCENT DENNERY : Oui, absolument. C'est essentiel pour nous, pour que les Français s'intéressent à la radio et la comprennent mieux, il faut que le contenu les concerne. Donc, on parle de l'actualité qui les intéresse par définition parce que c'est la vie en France, la vie près de chez nous. Et puis c'est toujours plus facile de comprendre quand vous connaissez déjà un peu le sujet. Donc, beaucoup de nos auditeurs ont écouté les infos le matin dans la salle de bains, en français, et puis une heure après ils vont l'écouter

en anglais. Ils connaissent déjà le sujet. Je dirais tant mieux. Ils comprendront d'autant mieux la version en anglais.

JOURNALISTE : Vous renouvelez les infos tous les combien ?

VINCENT DENNERY : On fait quatre bulletins d'infos par jour, à 8h, 13h, 17h et 19h. Ils sont tous les quatre mis en ligne sur le site Internet immédiatement. Sur la radio, on les rediffuse toutes les demi-heures le matin, en milieu de journée et le soir.

JOURNALISTE : Les personnes qui font ces bulletins, sont anglaises ou françaises ?

VINCENT DENNERY : Ils sont tous anglais ou américains. En fait, je suis le seul français de l'équipe et je parle pas à la radio. On évite l'accent français pour plusieurs raisons. On fait des exceptions sur l'interview. Quelqu'un qui parle bien anglais, il pourra répondre à votre question. Tous nos contributeurs, journalistes, chroniqueurs, présentateurs sont tous natifs english speakers, américains, britanniques, sud-africains, australiens et nos journalistes qui font les news sont américaines et anglaises.

JOURNALISTE : …qui vivent en France.

VINCENT DENNERY : Bien sûr. Il faut que nos émissions intéressent les Français. Il faut que les sujets choisis soient les bons. Parfois même, il faut que l'humour ne froisse pas les Français. Donc, il faut connaître la France, il faut y avoir vécu. Il faut aussi comprendre dans l'actualité ce qui est important, ce qui l'est pas, bien prononcer certains mots, certains noms, voire aller jusqu'à ne pas traduire certaines choses. Alors, un exemple le plus marquant, qui m'a beaucoup fait rire c'est quand on a commencé pour la première fois à parler des frondeurs. Tout le monde sait ce que c'est que les frondeurs et ma journaliste, elle a vu le mot frondeur, elle le connaissait pas, elle a cherché dans son dictionnaire, dans ses logiciels de traduction et elle a trouvé «bande de rebelle luttant contre les seigneurs avec des lance-pierre» et elle a eu quand même un doute, elle l'a pas mis en anglais dans le bulletin d'infos et elle est venue à moi, elle a été assez contente de l'avoir trouvé. Et évidemment c'est intraduisible. Il faut laisser le mot français. Pour deux raisons. D'abord, notre audience est française à 95%, donc de toute façon si on laisse des mots français ils vont comprendre. En plus de ça, ce que je dis à mes journalistes, mettre de temps en temps des mots en français qu'elles vont prononcer avec leur accent américain ou anglais, ça prouve l'authenticité de notre concept. Ça prouve que ce sont bien des anglaises et des américaines qui présentent parce qu'elles ont en plus de l'accent charmant que nous on aime et quand elles disent «frondeur» tout le monde comprend et en plus ça nous fait sourire.

JOURNALISTE : C'est fait pour qui ?

VINCENT DENNERY : Il y a 90% des français qui ont besoin ou qui veulent progresser en anglais. Donc, on va dire modestement 45 millions de personnes en France.

JOURNALISTE : N'importe quel âge, n'importe quelle situation ?

VINCENT DENNERY : Notre contenu intéresse les collégiens, lycéens, toutes les tranches d'âge et beaucoup de seniors qui s'intéressent aux langues, qui veulent continuer à pratiquer, entretenir leur niveau, progresser, apprendre pour plusieurs raisons. D'abord, toutes les tranches d'âge ont exprimé leur souhait, leur besoin, leur envie de progresser en anglais et tous les niveaux socioculturels. Donc, on pensait plutôt que ce serait plutôt les cadres, les personnes qui avaient des postes de management, en fait tous les métiers ont envie de progresser en anglais et en ont besoin.

LES MÉCÈNES ET LE MÉCÉNAT - Track 7 - CD 1 p. 82

JOURNALISTE : Michel Serres, la semaine dernière nous évoquions l'émotion et vous la distinguiez du sentiment, l'un étant plus constructeur et l'autre, l'émotion, plus destructrice. Cette semaine, Michel, parlons des mécènes et du mécénat. Les sponsors, mots que nous allons immédiatement oublier, donc sont les mécènes, espèce souvent généreuse de gens qui aident à promouvoir une idée, une œuvre, une culture, un mouvement de générosité et en tout cas un bien qui ne serait peut-être pas possible, pas imaginable, sans un soutien généralement matériel ou financier. La cotisation est déjà une forme de mécénat, elle est d'ailleurs défiscalisée comme bien des dons, dans bien des pays qui veulent aussi encourager des personnes privées ou des groupes, des entreprises, des familles fortunées à promouvoir des talents, des bontés, des recherches. Ainsi, le privé se substitue au collectif, les États souvent impécunieux sont aidés, mais surtout le mécénat est une belle marque d'implication individuelle de mobilisation et à ce titre, il montre les qualités de ceux qui le pratiquent. Ce n'est donc pas qu'un financement, Michel.

MICHEL SERRES : Oui. La scène se passe dans la Rome antique, au premier siècle avant Jésus-Christ, et dans le palais de l'empereur Auguste. Et là, il a un ami, Auguste a un ami qui s'appelle Caius Maescenas, dont le nom français s'appelle Mécène et cet homme devait sa célébrité au fait qu'il consacrait sa fortune et son influence à susciter les arts, les lettres et à financer les poètes. Et des poètes aussi importants que Virgile ou qu'Horace ou Properce reçurent mille bienfaits de lui et bien entendu lui rendirent hommage dans les œuvres et c'est comme ça qu'on le connaît. On connaît Mécène par les œuvres de Virgile. Eh bien, Mécène fait partie de ces grands hommes intéressants dont le nom propre est devenu un nom commun. Alors, il y en a beaucoup de ce genre, ils sont assez intéressants, comme Guillotin et la guillotine, comme Poubelle, vous voyez, etc.

JOURNALISTE : Absolument.

MICHEL SERRES : Et puis des unités scientifiques. Évidemment quand on dit le Pascal, le Newton, etc. Par conséquent, le nom propre, est devenu nom commun et l'autre nom pour dire dans la romantique, l'autre mot pour dire mécène, c'était le mot évergète, et l'évergétisme était un acte un peu comme ça, d'un homme très riche qui distribuait ses largesses pour distribuer du pain au peuple et distribuer des spectacles. Et par conséquent, le fameux panem et circenses vient précisément de cet évergétisme.

LES PAINS ET LES BAGUETTES - Track 8 - CD 1 p. 82

JOURNALISTE : 170 grammes de pain par jour et par personne, c'est la consommation moyenne aujourd'hui en France, sachant qu'une baguette pèse 200 à 250 grammes. Au début du siècle on mangeait un kilo de pain par jour. Alors, combien reste-t-il de boulangeries, aujourd'hui, dans l'Hexagone ? Écoutez Christian Vabret, maître boulanger, meilleur ouvrier de France et créateur de la coupe du monde de la boulangerie.
CHRISTIAN VABRET : Aujourd'hui, c'est 32 000 boulangers-artisans. Il y a beaucoup plus bien sûr de points de vente puisque on retrouve le pain dans la grande distribution et on le retrouve bien sûr sur ce qu'on appelle, nous, les terminaux de cuisson qui font des pains surgelés.
JOURNALISTE : Tout le monde ne peut pas apposer le nom boulangerie au haut de son commerce ?
CHRISTIAN VABRET : Alors surtout pas. Il faut d'abord choisir sa farine, fabriquer son pain sur place et le vendre sur place.
JOURNALISTE : Sinon, ce sont des terminaux de cuisson ?
CHRISTIAN VABRET : Sinon, ce sont des terminaux de cuisson. C'est pour ça que quand vous voyez qu'il n'y a pas écrit boulangerie, vous devez commencer à vous poser quelques questions.
JOURNALISTE : Il y a beaucoup de types de pains et de baguettes ?
CHRISTIAN VABRET : Les baguettes en France ça représente 70% du marché. Donc, c'est énorme, c'est pour ça qu'il faut qu'on soit les meilleurs, qu'on représente l'excellence de la baguette parce dans une entreprise 70 % de son chiffre d'affaires…
JOURNALISTE : C'est fou !
CHRISTIAN VABRET : réalisé sur le pain avec la baguette c'est énorme. Et tout le reste, on appelle ça des pains dits spéciaux ou des pains régionaux. La tendance, en ce moment, un peu c'est la baguette de tradition française qui prend une importance assez…importante
JOURNALISTE : Ça, c'est la mode.
CHRISTIAN VABRET : C'est la mode et en plus ça oblige le boulanger à travailler un produit tout à fait naturel, avec uniquement de la farine pure, de l'eau, du sel et un agent de fermentation.
JOURNALISTE : La baguette, ça date d'il y a longtemps ou c'est récent ?
CHRISTIAN VABRET : Non. C'est un produit qui doit avoir 150 ans.
JOURNALISTE : Ah bon, donc c'est assez récent.
CHRISTIAN VABRET : Voilà. Qui a été produit en particulier à Paris. C'est pour ça que des provinciaux l'appellent la baguette parisienne et finalement c'est un produit qui émerveille un peu le consommateur parce que c'est un produit qui a quand même un bon secret de fabrication parce qu'il faut la faire croustillante et surtout qu'elle puisse se conserver.
JOURNALISTE : Alors, pour devenir boulanger, rien ne vaut l'apprentissage : la formation à l'école avec l'alternance dans une entreprise pour les jeunes de 16 à 26 ans. Mais il est possible de se former à tout âge dans des écoles spécialisées. Comptez huit mois minimum pour obtenir votre CAP, pour pouvoir ouvrir une boulangerie en France.

DOSSIER N°3: DALF - Niveau C1

LES ONDES GRAVITATIONNELLES - Track 9 - CD 1 p. 85

JOURNALISTE : Alain Cirou bonsoir…
ALAIN CIROU : Bonsoir.
JOURNALISTE : …Vous êtes rédacteur de la rédaction de la revue «Ciel et Espace». Alors, on vous a invité pour nous expliquer cette chose aussi spectaculaire, nous dit-on, que mystérieuse, qu'est la découverte des ondes gravitationnelles. Ce qui vaut aujourd'hui à Einstein de faire la une du journal Le monde avec ce titre : «Einstein avait raison». Pourquoi alors ? Qu'est-ce qu'il avait prédit il y a plus d'un siècle Einstein pour qu'aujourd'hui il fasse la une du Monde ?
ALAIN CIROU : Einstein, il a, en 1916, modifié notre vision du monde, modifié notre vision du monde à grande échelle, c'est-à-dire à l'échelle de l'univers. Alors, qu'est-ce qu'il a découvert, ce qu'on appelle la relativité générale dans cette affaire-là c'est finalement que l'espace dans lequel nous vivons, qui a priori nous paraît stable, éternel etc. etc., n'est pas ce qu'on imagine. C'est-à-dire que avant Einstein, avec Newton, on considérait que l'espace était fixe, ne bougeait pas. Avec Einstein, les masses dans l'univers, et quand je dis les masses, ça veut dire notre Terre, ça veut dire le soleil, ça veut dire une galaxie, ça veut dire ce qui a une masse, qui pèse déforme l'espace et le temps. Et Einstein va lier l'espace et le temps. C'est la même chose, dit-il, et cet espace-temps se comporte comme si c'était malléable, comme

du caoutchouc, comme quelque chose qui se déforme et qui se creuse dès qu'il y a une masse dans l'environnement.

JOURNALISTE : C'est-à-dire que avant Einstein le temps était quelque chose de gravé dans le marbre, les secondes s'écoulaient de façon linéaire.

ALAIN CIROU : Exactement.

JOURNALISTE : Et rien, rien n'avait aucune prise sur le temps et Einstein va dire si, le poids, la masse…

ALAIN CIROU : La masse.

JOURNALISTE : La masse peut changer, peut étaler ou raccourcir le temps ?

ALAIN CIROU : Exactement. En fonction finalement de la présence ou pas des masses. Alors, il y a deux exemples qui ont été donnés et qui ont été deux expériences réussies.

JOURNALISTE : Oui.

ALAIN CIROU : La première expérience, elle intervient peu de temps après la découverte d'Einstein. Si vous avez une masse comme le soleil, qui est quand même extrêmement lourd, c'est 300 000 fois la masse de la Terre, eh bien, si vous regardez le soleil pendant une éclipse, les étoiles derrière dont la lumière arrive par de… par derrière le soleil, finalement se trouvent déviées par la masse du soleil et les astronomes ont découvert que les étoiles derrière l'éclipse totale de soleil, au moment où on voyait justement les étoiles derrière, n'étaient pas exactement au même endroit. Donc, on a vu que la lumière était déviée par la masse du soleil, par l'espace-temps qui se transformait. Et deuxième chose, et on l'utilise tous les jours au quotidien, eh bien finalement c'est le GPS, c'est le futur Galiléo, c'est-à-dire que vous avez, Axelle de Tarlé, un téléphone qui vous permet de vous géolocaliser avec les satellites, mais les satellites qui utilisent des horloges atomiques sont dans l'espace, tournent autour de la Terre, c'est-à-dire à une distance qui n'est pas tout à fait la même que vous qui êtes au sol.

JOURNALISTE : Nous, on est prêt de la masse, donc on a est plus sensibles à la masse de la Terre…

ALAIN CIROU : Exactement.

JOURNALISTE :…que le satellite qui est plus éloigné de la Terre. Et du coup le temps n'est pas le même dans le satellite et sur la Terre ?

ALAIN CIROU : Tout à fait. Le comptage n'est pas le même. Et si on ne corrigeait pas ce comptage, eh bien, vous auriez un décalage de quelques 10 à 20 mètres par rapport…à la Terre.

JOURNALISTE : 7 micros voilà, le retard sur la Terre est de 7 micros secondes par jour. Que s'est-il passé-là qui vaut aujourd'hui à Einstein de faire la une du Monde, c'est qu'il y a un milliard d'années, on va voir une image, il y a deux trous noirs, alors c'est quoi un trou noir, c'est une…

ALAIN CIROU : C'est quelque chose…

JOURNALISTE : 30 fois le soleil…

ALAIN CIROU : Alors, c'est un effondrement, c'est-à-dire un objet extrêmement massif qui correspond à la fin d'une étoile massive qui s'est effondrée sur elle-même, c'est que la gravitation, sa densité est énorme, et creuse un trou dans l'espace-temps, comme finalement un tremblement de terre. Vous vous imaginez que l'espace-temps d'Einstein c'est un peu comme une gelée, c'est-à-dire que vous tapez sur la gelée, eh bien vous avez des ondes, vous avez des vibrations, eh bien là qu'est-ce qu'on a vu, on a vu un tremblement d'univers. Et comment ça se passe un tremblement d'univers, eh bien c'est une onde qui va à la vitesse de la lumière…

JOURNALISTE : Comme un caillou qu'on jette au milieu d'un lac qui crée ses ondes, vous savez ?

ALAIN CIROU : Exactement.

JOURNALISTE : …et cette onde, elle vient de très loin. On parle de quelque chose qui est arrivé il y a un milliard d'années.

ALAIN CIROU : Un milliard 300 millions d'années.

JOURNALISTE : Avant l'époque des dinosaures.

ALAIN CIROU : Bien évidemment.

JOURNALISTE : Et ce n'est que maintenant.

ALAIN CIROU : Tout à fait. Alors, c'est ça qui est extraordinaire, c'est que cette vibration se transporte dans l'espace sans être freinée. C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'obscurité, il n'y a pas de poussière, il n'y a pas gaz qui gêne ça et on reçoit une information pure qui est partie il y a un milliard 300 millions d'années.

JOURNALISTE : Et qui a frappé la Terre précisément le 14 septembre 2015…

ALAIN CIROU : Oui.

JOURNALISTE : …à 10h51.

ALAIN CIROU : On a mesuré le passage de cette onde gravitationnelle qui a modifié en fait la dimension de la Terre qui a bougé. Alors, tenez-vous bien, de moins de 1 centième du diamètre d'un atome, c'est-à-dire qu'on a réussi à mesurer cette petite ride qui a fait bouger, changer la taille en quelque sorte de l'espace-temps dans lequel nous vivons. Et cet évènement extraordinaire nous ouvre pour la première fois une fenêtre, on va dire c'est un peu comme Galilée lorsqu'il a vu avec une lunette Jupiter, Saturne, etc., c'est-à-dire qu'on regarde quelque chose qu'on n'avait jamais vu.

JOURNALISTE : Mais on a la preuve que ces ondes gravitationnelles existent ?

ALAIN CIROU : Oui.

JOURNALISTE : Et c'est Einstein qui les avait par le calcul, par les mathématiques prédites ?
ALAIN CIROU : Il les avait prédites.
JOURNALISTE : Il y a 100 ans.
ALAIN CIROU : Il y a 100 ans, c'est ce qu'on appelle une expérience de pensée. Et en fait ce qui est intéressant c'est qu'Einstein ait une vision globale. Ce qu'on voit là, les ondes gravitationnelles, c'est finalement l'expression du cosmos. Autour de nous, on a quoi ? On a la lumière, on a les ondes électro-magnétiques mais on n'a pas ce qui gouverne l'univers c'est-à-dire la gravité. Einstein a imaginé ce qu'était le monde à l'échelle de l'univers, influencé par quelque chose qui s'appelle la gravité et qui au quotidien n'est pas très visible pour nous.
On sait que les étoiles, les planètes se forment grâce à la gravité. On sait que les galaxies tiennent grâce à la gravité mais on n'a pas cette lumière de la gravité qui nous permettait de voir le monde avec cela et bien aujourd'hui on l'a.

LA VOITURE DE DEMAIN ET LE DESIGN - Track 10 - CD 1 p. 86

JOURNALISTE : Si la voiture individuelle est souvent perçue comme un fardeau ou inadaptée aux besoins quotidiens, elle reste pour le plus grand nombre de la population indissociable de la mobilité individuelle. Selon une étude récente du site internet AutoScout24, plus de la moitié des européens déclarent que l'intimité que leur offre la voiture est importante, qu'il s'agisse d'un véhicule personnel ou de location. Mais à quoi ressemblera la voiture de demain et quelles sont les grandes tendances dans le secteur automobile ? Écoutez Rémi Depoix, président du Festival Automobile International.
RÉMI DEPOIX : Les grandes tendances, elles sont multiples. D'abord, des grandes tendances autour de la beauté automobile, les voitures, elles seront plus belles.
JOURNALISTE : Encore plus aérodynamiques qu'aujourd'hui ?
RÉMI DEPOIX : Alors, aérodynamiques, oui, parce que aérodynamique souvent c'est rime de moins de consommation, donc on essaye de les rendre les plus aérodynamiques possible. Mais la voiture, elle évoluera beaucoup parce que lorsqu'elle sera autonome, les voitures à l'intérieur vont beaucoup évoluer puisque on aura la faculté dans les automobiles d'avoir d'autres occupations que celle de conduire.
JOURNALISTE : C'est qu'elle sera autoguidée finalement ?
RÉMI DEPOIX : On pourra très bien regarder un film, travailler, avoir Internet et donc les designers automobiles adaptent cette autonomie à un design spécifique parce que ça doit être le prolongement de sa maison. On doit revenir, on doit toujours être connecté, on doit retrouver des matières qui sont belles, des beaux cuirs, des bois, que sais-je, c'est en fonction de chacun. Mais, on doit avoir un prolongement de sa maison dans la voiture.
JOURNALISTE : Le design, c'est donc très important dans l'automobile ?
RÉMI DEPOIX : C'est prépondérant. Aujourd'hui, les constructeurs ont des budgets de recherche très très importants. On parle entre 2 et 3 milliards d'euros par an sur l'ensemble des designs donc c'est très important. Les centres de design sur les constructeurs automobiles, notamment en France, ont vraiment un rôle très stratégique. On estime que 70% à 80% de l'acte d'achat à niveau égal de budget pour les voitures, bien sûr et de segment, ça se fait par le design et les femmes dans toute cette proportion est très importante parce qu'elle choisit en définitive, c'est elle qui prend la décision finale.
JOURNALISTE : Alors, pour en savoir plus sur la voiture du futur et les différents types de design automobiles, eh bien vous pouvez vous rendre au Festival Automobile International. C'est dès mercredi et jusqu'à dimanche aux Invalides à Paris.

LE COMMERCE COOPÉRATIF ET ASSOCIÉ - Track 11 - CD 1 p. 86

JOURNALISTE : Il représente 7% du PIB, 30% du commerce en France. Quasiment tous les secteurs sont concernés par le commerce coopératif associé, de l'alimentation à l'optique en passant par le bricolage, les équipements sportifs ou la pharmacie. Écoutez Eric Plat, président de la FCA, Fédération du Commerce Coopératif et Associé.
ERIC PLAT : Le commerce coopératif, c'est très simple, ce sont des entrepreneurs indépendants, des commerçants indépendants qui ont souhaité se réunir, mutualiser leurs forces pour travailler ensemble. Ce sont des entreprises qui sont autonomes, sur le territoire local, dans leurs villes, dans leurs rues, dans leurs centres commerciaux mais un jour ils ont décidé de se réunir pour acheter ensemble, pour communiquer ensemble.
JOURNALISTE : C'est différent d'autres formes, telle que la franchise par exemple ?
ERIC PLAT : Radicalement différent puisque la franchise, il y a un jour un homme qui a eu une idée et qui a décliné son idée dans différents points de vente avec des contrats. C'est une organisation très verticale. Nous, on est dans une organisation horizontale où chaque membre est actionnaire de la coopérative, membre et très actif pour la faire fonctionner.
JOURNALISTE : C'est un système qui fait marcher l'ascenseur social comme on dit ?

ERIC PLAT : C'est un système qui fait fonctionner l'ascenseur social à plein puisque nos salariés dans nos magasins ont la possibilité demain, souvent parrainés par un commerçant local, qui a vu toute la qualité de cet employé, qui va pouvoir lui-même devenir patron, propriétaire d'un de ses magasins.
JOURNALISTE : Quelles sont les valeurs liées à cette forme ?
ERIC PLAT : Alors, comme vous l'avez compris, les principales valeurs, c'est la solidarité financière, c'est l'indépendance et puis c'est aussi la défense de valeurs locales et donc ils vont plutôt favoriser les producteurs locaux, les industriels locaux.
JOURNALISTE : Eric Plat, président de la Fédération du Commerce Coopératif et Associé. L'entrepreneur, au lieu d'être solitaire et donc dans une logique solidaire sur le plan financier, sur le plan organisationnel. Du coup, c'est un secteur qui connaît moins les défaillances financières. Pour en savoir plus, vous pouvez vous rendre au Salon des entrepreneurs. C'est aujourd'hui et demain au Palais des Congrès, porte Maillot à Paris.

DOSSIER N°4: DALF - Niveau C1

QUEL TEMPS FAIT-IL AU CENTRE DE LA TERRE ? - Track 12 - CD 1 p. 90

JOURNALISTE : En vous entendant chaque week-end c'est qu'on en sait beaucoup sur les planètes. En revanche, ce qui se trouve au centre de la Terre, dans ce fameux noyau, il y a encore beaucoup d'incertitudes.
A. CIROU : Oui, il y a beaucoup d'incertitudes et puis surtout il y a une image qui est extraordinaire, c'est qu'on a toujours pensé, dans la littérature, je pense à Jules Verne en particulier, que finalement on pouvait descendre au centre de la Terre et qu'on allait connaître assez facilement ce qu'il y a au centre. On a jamais eu accès au centre de la Terre. Nous vivons sur une planète et nous vivons sur une croûte continentale qui est rigide et qui est froide. Enfin froide, vous savez que quand vous descendez je dirai sous Terre, chaque 30 mètres, la température augmente d'un degré. C'est-à-dire que vous savez que c'est très chaud au centre et le centre il est où ? Et bien il est loin sous nos pieds, c'est-à-dire que la croûte elle fait entre 30 et 70 kilomètres d'épaisseur mais en dessous vous trouvez ce qu'on appelle le manteau. Et puis ensuite vous trouvez ce qu'on appelle le noyau de la Terre mais le centre de la Terre il est à 6000 kilomètres…
JOURNALISTE : Il y a combien de degrés au centre de la Terre ?
A. CIROU : Alors, il y a beaucoup, entre 5000 - 7000 degrés.
L. CABROL : C'est pas une boule feu contrairement à ce qu'on pensait ?
A. CIROU : Non, c'est pas une boule de feu et d'ailleurs les géophysiciens pensent que ça ressemble beaucoup plus à, je dirai, des cristaux de fer qui sont solides. C'est une taille d'ailleurs qui est extrêmement importante puisqu'on est à 1600 kilomètres de diamètre. Donc c'est une petite planète de fer qui tourne dans du fer liquide et un peu plus que du fer liquide donc qui lui est aussi très chaud et qui est au centre de ce qu'on appelle le manteau de la Terre. Vous voyez c'est difficile à imaginer.
JOURNALISTE : C'est difficile à imaginer mais ce qui est passionnant c'est qu'on parle souvent du carburant, celui du soleil, et vous êtes le premier Laurent Cabrol à nous en parler de ce radiateur naturel mais au centre de la Terre, en son cœur, il y a aussi ce carburant, ce noyau qui est une sorte de dynamo quoi, en quelque sorte ?
L. CABROL : Et qui nous envoie lui alors un champ magnétique, c'est ça, c'est ça qui nous intéresse aujourd'hui, hein, alors c'est-à-dire que de ce boule de fer est projeté du magnétisme.
A. CIROU : Oui, parce que on peut utiliser l'image de la dynamo de vélo, comme vous le faites. C'est-à-dire, qu'en fait, on sait depuis très longtemps que l'électricité et le magnétisme sont associés. Vous avez tous un vélo, vous connaissez la dynamo, vous avez des aimants qui tournent et puis ça génère de l'électricité. Donc, au centre de la Terre, l'esprit c'est que cette boule de fer tourne sur elle-même. Elle frotte en quelque sorte sur le noyau liquide et donc se génèrent de l'électricité et du magnétisme, c'est-à-dire un grand champ magnétique, et ce champ magnétique, eh bien on l'observe depuis très longtemps. On l'observe depuis qu'on voit les aurores polaires et que nous disposons de boussole.
L. CABROL : Alors c'est qui nous intéresse maintenant ce que plus ce champ magnétique on sait d'où il vient, il traverse la croûte terrestre, il arrive chez nous, il arrive dans l'atmosphère.
A. CIROU : Absolument.
L. CABROL : Donc ce champ magnétique il nous entoure.
A. CIROU : Oui.
L. CABROL : Mais ce champ magnétique ne reste pas là, il s'en va, il s'élève vers le ciel et là, il a un rôle capital qui est…
A. CIROU : Alors, c'est un bouclier et on l'appelle la magnétosphère, c'est-à-dire que c'est un bouclier qui nous protège des bombardements cosmiques, des éruptions solaires. S'il n'était pas là, eh bien, on serait bombardés vraiment. La radioactivité serait 4 000 fois plus importante.
JOURNALISTE : Un bouclier naturel.
L. CABROL : Alors, le but est de savoir comment il se manifeste autour de nous.

A. CIROU : Oui, parce que ce qu'on a repéré aussi c'est que c'était pas quelque chose qui était fixe. C'est que ça bouge. On connaît le pôle nord géographique mais quand vous avez une boussole, le pôle nord magnétique ne correspond pas. Là en ce moment par exemple, il est du côté du Canada, il est en train de filer vers la Russie. Le pôle nord magnétique se déplace de 70 000 kilomètres tous les ans.
JOURNALISTE : Dans des milliers d'années, il pourrait y avoir une inversion des pôles ?
A. CIROU : Aussi. Aussi. Les deux sont vrais. C'est-à-dire qu'ils bougent et en même temps, de temps en temps et assez régulièrement, le pôle nord se transforme en pôle sud. C'est très variable, ça peut aller de 10 000 ans à 700 000 ou 800 000 ans.
JOURNALISTE : C'est fou, ça !
A. CIROU : Donc, ça veut dire que la question c'est qu'est-ce qui se passe au centre de la Terre pour faire que ce bouclier, ce champ magnétique, l'origine de ce champ, et bien n'est pas très facile à prévoir.
L. CABROL : On sait maintenant, concrètement, par exemple, que les animaux s'en servent. Quand on dit qu'un pigeon va être lâché et qu'il va faire 1 000 kilomètres et qu'il va revenir 24 heures ou 48 heures après à l'endroit où il a été lâché, on sait que ce pigeon s'est dirigé d'une manière particulière et on pense que c'est le champ magnétique justement, ce qui lui permet de revenir à son point de départ. Les oiseaux migrateurs utilisent également ce champ magnétique. Un oiseau migrateur a, dans les yeux, on pense que c'est dans l'œil droit, il a ce qu'on appelle une magnétite. Cette magnétite on aurait imaginé ça une petite glande qu'il a dans l'œil, et qui lui permet de se diriger. Quand on nous dit que c'est dans l'œil droit c'est parce qu'on a fait des expériences avec des oiseaux. Si on leur bouche l'œil droit, ils sont incapables de se diriger.
JOURNALISTE : D'accord.
L. CABROL : Et si on leur bouche l'œil gauche, ils se dirigent quand même. Donc, ils ont dans l'œil droit cette magnétite qui va leur permettre de se diriger dans leur migration. Alors bien sûr, il n'y a pas que ça dans la migration.
A. CIROU : Non, il y a aussi les étoiles.
L. CABROL : Il y a les étoiles, la météo, il y a plein de choses.
A. CIROU : La direction du soleil.
L. CABROL : Mais ils ont…
JOURNALISTE : Ce GPS intégré.
L. CABROL : Oui, c'est un GPS qui va leur permettre d'aller d'un point à un autre et ils l'ont eux-mêmes. Et les poissons aussi. On pense aussi, alors tout ça c'est pas vérifié bien sûr, si il y a des échouages de baleines, c'est parce que elles ont perdu, elles ont perdu le nord entre guillemets, elles ont perdu leur sens magnétique.
JOURNALISTE : C'est pour ça qu'on dit qu'avec de grandes antennes, on déboussole aussi par magnétisme le champ magnétique qui permet notamment la trajectoire des oiseaux, Alain Cirou.
A. CIROU : Alors, c'est parce qu'en fait c'est difficile. On ne sait pas, comme le dit Laurent la source exactement du détecteur. Nous n'en avons pas, à priori, donc c'est des cristaux de magnétite, on pense que ça peut être localisé dans l'œil ou dans le bulbe rachidien, ça dépend des animaux mais ce qui est sûr c'est qu'il y a, je dirai, une corrélation entre les migrateurs, les grands déplacements, et la position du champ magnétique parce que quand elle varie cette position, et là je pense en particulier à des points comme, on a souvent parlé vous savez de, du triangle des Bermudes.
JOURNALISTE : Oui.
A. CIROU : Alors, c'est un grand fantasme, etc., etc. mais ce qui a été mesuré depuis l'espace c'est qu'il y avait une différence très importante de champ magnétique à cet endroit qui est peut-être lié à la présence de grandes quantités de fer ou autre chose mais on voit bien qu'à ce moment-là il y a, je dirai, des… ben des animaux qui se perdent par exemple ou des avions qui peuvent perdre aussi si je puis dire le nord ou autre chose.
JOURNALISTE : Oui.

<u>ENTREPRISE ET STAGE</u> - Track 13 - CD 1 p. 91

JOURNALISTE : 80% des Français plébiscitent le travail indépendant et 70% ont envie de l'essayer parfois en complément d'activité. C'est ce qu'indique un sondage OpinionWay pour l'union des auto-entrepreneurs et le salon des entrepreneurs. Alors, le salariat est-il en déclin en France ? Écoutez Xavier Kergall, directeur général du salon des entrepreneurs.
XAVIER KERGALL : C'est la fin du statut unique de salarié ou d'ailleurs d'indépendant parce qu'on s'aperçoit que les Français sont pour, et ce qu'on trouve aux États-Unis, le multi statut, le multi régime, la multi activité. C'est pas nouveau, depuis quelques années, on le voit mais il y a une progression très forte alors que, parallèlement, ce statut d'indépendant ou d'auto entrepreneur a fortement baissé en 2015 puisqu'on a pratiquement 20% de perte.
JOURNALISTE : Ça s'explique comment ?
XAVIER KERGALL : Complexité, les régimes ces derniers mois ont été un peu triturés et ça devient plus complexe.
JOURNALISTE : Beaucoup de créations d'entreprises malgré tout ?

XAVIER KERGALL : La bonne nouvelle, par contre, c'est qu'on a une augmentation des créations d'entreprises sous forme de sociétés commerciales. Et pourquoi c'est une bonne nouvelle ? C'est parce que ce sont plutôt ces sociétés commerciales qui vont générer de l'emploi demain. N'oublions pas que vous avez 2 millions de TPE (*Très Petites Entreprises)* dans ce pays, des petites entreprises, qui génèrent 4 millions d'emplois.
JOURNALISTE : Quelles sont les tendances ou les secteurs porteurs pour cette année ?
XAVIER KERGALL : Alors, il y a des secteurs traditionnels qui ont pas trop mal marché et qui remarchent : mode, habillement, commerce, restauration, alimentaire, transport, donc qui fonctionnent assez bien mais qui sont liés à toute cette explosion de l'économie collaborative et des nouvelles plateformes Internet qui génèrent derrière du transport de personnes, qui génèrent de l'échange, du voisinage et je vais organiser un repas pour 4 personnes avec mes voisins que je vais facturer la blanquette de veau 25 euros. Donc, on voit toute une nouvelle économie qui arrive et qui génère de la création d'activité.
JOURNALISTE : Salon des Entrepreneurs qui se déroule, donc, mercredi et jeudi prochains au Palais des Congrès, porte Maillot à Paris. Deux jours pour rencontrer, échanger sur la création, la reprise, le financement et le développement d'entreprise.

POURQUOI LES INDIENS D'AMAZONIE NE SE PERDENT-ILS PAS DANS LA FORET ? - Track 14 - CD 1 p.91

JOURNALISTE : Pourquoi les Indiens d'Amazonie ne se perdent-ils pas dans la forêt vierge ?
Ce prodige a toujours frappé les visiteurs du monde dit "civilisé", qu'ils soient missionnaires, chercheurs d'or ou scientifiques. Les Indiens d'Amazonie partent à l'aube chasser dans la jungle. Ils rentrent à la nuit tombée, parfois le lendemain. Ils ont marché des heures et des heures. Et ils finissent toujours par retrouver leur foyer. Pourtant, il n'y a pas sur notre planète de végétation plus dense que la forêt amazonienne. Pas de clairières, pas de chemins, à peine quelques sentiers ici et là. Les indigènes n'ont pas de carte, ils ne connaissent pas l'écriture, et encore moins le GPS. Alors quelle solution ?

Regarder le ciel ? On le voit à peine, tant est compacte la canopée, la cime des arbres. Et puis allez repérer la grande ourse en plein jour ! Semer des petits cailloux ? Impossible. Il leur faudrait des sacs de gravier, vu la longueur du trajet, et ils sont déjà un peu chargés. Vous allez me dire qu'ils sont nés en forêt et qu'ils la connaissent comme leur poche ? Irréaliste ! Certes, c'est leur milieu naturel, mais ça ne suffit pas. Ajoutons que beaucoup de tribus sont nomades. Elles passent d'un territoire à l'autre au gré des semaines ou des années. Toute la géographie est donc à réapprendre à chaque fois.

Alors ? C'est une affaire de mots. Les tribus d'Amazonie ne parlent pas toutes la même langue, et loin de là, mais elles ont toutes un point commun : un vocabulaire très riche pour décrire leur environnement. Elles ont développé un immense lexique botanique. Chaque espèce végétale a son nom, mais également des qualificatifs pour distinguer un arbre d'un autre de la même essence (lisse, jeune, fatigué, luisant, ou qui abrite telle colonie de fourmis dont ils reconnaissent là encore des dizaines de variétés). Leur lexique comprend plus d'une trentaine d'adjectifs pour les différentes nuances de vert. Du plus clair au plus foncé. Certains dialectes ont 50 ou 60 noms pour préciser la forme ou le toucher d'un tronc ou d'une feuille : long, court, plat, sphérique, cylindrique, en réseau, etc.

Alors maintenant, l'utilisation. Les Indiens peuvent prendre des repères extrêmement précis, et mémoriser ainsi des itinéraires. Un peu comme lorsque vous êtes dans une ville inconnue dans un pays dont vous ne parlez pas la langue. Pour revenir à votre hôtel, vous mémorisez le chemin : vous êtes passé devant un restaurant en terrasse, puis un bureau de tabac, une bijouterie, puis la poste et enfin une fontaine. Donc, pour revenir, fastoche, vous inversez : la poste, la bijouterie, le tabac, la terrasse, l'hôtel. Et les virages à gauche deviennent des virages à droite. Et vice versa. C'est simple, non ? Jusqu'à preuve du contraire.

DOSSIER N°5: DALF - Niveau C1

L'ORTHOGRAPHE - Track 15 - CD 1 p. 94-95

JOURNALISTE : Alors, le français, qu'est-ce que c'est ? Ça paraît un peu simple comme ça comme question mais c'est réviser, apprendre l'orthographe, la grammaire, les conjugaisons, produire de l'écrit, lire, s'entraîner, qu'est-ce que ça doit être ?
PROFESSEUR 1 : Le français, bon, c'est une matière qui est extrêmement complexe puisque vous avez plusieurs matières dans la même. Vous devez effectivement, comme vous le dites, apprendre à écrire, apprendre à lire, apprendre la grammaire, apprendre la langue. La question n'est pas simple. Le souci est que les enseignants de collège qui ont entre quatre heures et quatre heures et demie, voire cinq heures grand maximum avec les élèves, doivent dans ces cinq heures faire beaucoup de choses et donc sont amenés à faire des choix. Ces choix vont être guidés à la fois par les besoins des élèves et par les demandes sociales. Alors, si je me place du côté plus particulièrement de l'orthographe, les élèves qui arrivent au collège globalement ont déjà appris toutes les règles. C'est-à-dire que très souvent ils sont capables de vous réciter les règles d'orthographe. La plus grande difficulté pour eux…

JOURNALISTE : C'est déjà pas mal.
PROFESSEUR : Oui, c'est déjà pas mal mais simplement ça ne change rien par rapport à la pratique.
JOURNALISTE : On va revenir à la pratique du français au collège. Anne Douaire-Banny, juste un mot. Quand ils arrivent à l'université, ce sont plus des élèves, des étudiants mais des étudiants. Est-ce que vous constatez dans votre carrière une baisse réelle du niveau.
PROFESSEUR 2 : Oui alors bien sûr une baisse du niveau de maîtrise de l'orthographe, oui c'est incontestable. J'ai pu constater à l'échelle de ma seule carrière, effectivement, une détérioration de la maîtrise de la langue française. Ceci étant dit, je pense aussi que l'université a pendant très longtemps considéré que le problème ne se posait pas et que l'étudiant était sensé maîtriser l'orthographe. Alors, on fulmine à titre individuel, bien sûr, mais on réagit assez peu. Donc, je pense que dans cette baisse du niveau orthographique, il y a une bonne part de responsabilité des enseignants à tous les niveaux mais notamment, puisque je parle de l'université, au niveau de l'université. Il s'agit de prendre en compte cette réalité de la baisse du niveau au lieu de la déplorer. Je crois qu'on est très attaché à l'orthographe mais on est aussi sur le mode des lieux de mémoire très attaché à l'idée de la faute d'orthographe. Il y a une sorte de nostalgie à la Doisneau, du zéro pointé, du cancre avec son bonnet d'âne, de la copie corrigée en rouge. Donc, je pense qu'on a aussi, en tant qu'enseignant, une nostalgie de la correction orthographique qui est dans les deux sens de correction orthographique, qui est à prendre en compte quand on essaie de remédier à ce défaut de maîtrise de la langue française.
JOURNALISTE : Je suis allée voir un enseignant du primaire, de l'élémentaire, c'est le secrétaire général du SNUIPP, Sébastien Ciret.
SEBASTIEN CIRET : Ce serait caricatural de faire le procès de l'école primaire. Pour autant, il est vrai qu'il y a une baisse du niveau en orthographe des élèves ces vingt dernières années. Si le niveau s'effrite, c'est tout simplement parce qu'aujourd'hui l'école consacre moins de temps à l'enseignement de l'orthographe. Moins de temps parce que dans le même temps, on a demandé à l'école de prendre en charge l'enseignement de l'informatique, l'enseignement de la prévention routière, de l'anglais et bien évidemment ce temps-là il faut bien le prendre sur d'autres enseignements. Donc, si les élèves aujourd'hui malheureusement sont moins performants en orthographe, dans le même temps ils ont plus de compétences dans des domaines plus variés tels que le numérique, tels que les langues vivantes. Pour autant, il faut prendre au sérieux cette baisse du niveau de l'orthographe et la prendre à bras le corps parce que il y a ici un véritable sujet pour l'école. Tout est question d'équilibre dans l'enseignement. On ne peut pas, à la fois, prôner un enseignement à l'ancienne avec seulement du par cœur, avec de l'apprentissage en fait de règles d'orthographe et de grammaire qu'il s'agirait en fait de recracher sans les comprendre. Et en même temps, on sait qu'il faut quand même que les enfants maîtrisent un certain nombre en fait de règles et qu'ils s'entraînent un petit peu, comme on fait des gammes au piano. Donc, il faut retrouver de l'équilibre dans l'enseignement de l'orthographe entre la partie explicite et la partie réfléchie, entre le temps que l'on consacre en fait à l'entraînement mais également le temps que l'on consacre à comprendre les règles pour pouvoir les appliquer. Là, il y a un véritable effort à faire en matière de formation parce que depuis une dizaine, une quinzaine d'années, les enseignants ont été livrés à eux-mêmes avec des programmes qui se sont contredits et avec une formation continue qui est en totale déshérence. Donc là, il y a sans doute un effort très important à faire pour redonner des clés et guider les enseignants vers un enseignement de l'orthographe qui soit plus adapté en fait aux besoins des élèves. Et il faut surtout guider les enseignants. Il faut des documents pédagogiques d'accompagnement qui vont proposer des pistes pédagogiques pour que les enseignants mettent en œuvre, justement, ces apprentissages de manière explicite et de manière réfléchie. L'orthographe, c'est important. L'orthographe, c'est un petit peu comme la lecture. C'est à la fois un grand symbole de l'école et c'est un marqueur social très fort. À la fois, c'est jamais vraiment très grave si on se souvient pas par exemple de la date du couronnement de Napoléon 1er. C'est quand même par contre beaucoup plus gênant quand on envoie des mails qui sont truffés de fautes d'orthographe. Donc, c'est un sujet qu'il faut prendre au sérieux et sur lequel les enseignants vont avoir besoin à la fois de programmes clairs et à la fois de formations de haut niveau.
PROFESSEUR 3 : L'orthographe, c'est pas une passion seulement, c'est beaucoup plus que l'orthographe. L'orthographe, elle exige de penser sur la langue. C'est au moins un de ses avantages, elle est affreusement compliquée en français pour des raisons qui tiennent notamment à son histoire. C'est apprendre l'orthographe et l'orthographe en a pu montrer, je vais pas m'étendre là-dessus, qu'elle est en grande corrélation avec la lecture. C'est-à-dire mettre l'orthographe c'est savoir lire aussi et c'est tout à fait important ça.

L'AEROPORT DE PARIS - RELOOKER ORLY - Track 16 - CD 1 p. 95

JOURNALISTE : À l'horizon 2019, il n'y aura plus à Orly qu'un seul et immense terminal après la construction d'un bâtiment de jonction entre les aérogares Sud et Ouest. Le chantier est gigantesque puisqu'il va permettre d'augmenter la capacité de l'aéroport du sud parisien à plus de 32 millions de passagers par an. Une augmentation de capacité qui ne se fera pas en augmentant le nombre d'avions sur la plate-forme, Orly étant limité à 250 000 mouvements d'avions par an, un mouvement, c'est un atterrissage et

un décollage, mais en augmentant les taux de remplissage et la taille des avions. Un chantier de plus de 450 millions d'euros pour Aéroports de Paris. Franck Mereyde est le directeur de l'aéroport d'Orly.

FRANK MEREYDE : C'est un bâtiment d'environ 80 000 mètres carrés. Ce sera la troisième porte d'entrée d'Orly avec un côté tout européen, les halls 1 et 2 d'Orly Ouest, un côté tout international avec le hall A et la nouvelle jetée Est qui ouvrira en mars 2016 d'Orly Sud et entre les deux quelque chose de mixte qui peut accueillir du trafic européen, du trafic international, du long courrier, tout type de trafic et donc ça permet de faire face aux transformations du transport aérien. Avec l'ouverture de ce bâtiment, c'est pour nous les moyens d'accueillir 32,5 millions de passagers. Les avions remplissent mieux, c'est-à-dire que les salles d'embarquement accueillent plus de monde. On va se donner plus d'espace. Donc, c'est à la fois une augmentation du nombre de passagers accueillis mais aussi une augmentation du confort, plus de mètres carrés, aussi plus de services. Et toujours, avec le même nombre de mouvements, puisque si on regarde sur les 3-4 dernières années, on avait en moyenne 118 passagers par avion, l'année suivante 123, l'année suivante 126 et en 2015 pas loin de 130 passagers par avion. Certaines compagnies ont une moyenne qui est au-dessus de 150. On pense que ce nombre de passagers par avion moyen va continuer à progresser, avec le même nombre d'avions, plus de passagers, donc il faut aussi plus de places et plus de services. Et plus de confort.

JOURNALISTE : Première étape de ce vaste chantier de modernisation, l'inauguration d'ici avril prochain d'une nouvelle jetée à l'extrémité d'Orly Sud pour accueillir de très gros porteurs. Un aéroport d'Orly donc totalement relooké avec à terme, une gare TGV mais également deux lignes de métro, la 14 qui sera prolongée depuis le centre de la capitale et la 18 qui desservira le plateau de Saclay et Versailles.

LES DÉCHETS ÉLECTRIQUES - DE GROS PROGRÈS DANS LE RECYCLAGE - Track 17 - CD 1 p. 95

JOURNALISTE : Nous nous améliorons face au tri. Nous avons compris que les appareils électriques ou électroniques même cassés, ou hors d'usage, représentent une mine. 460 000 tonnes ont été collectées et recyclées sur le territoire. Christian Brabant, directeur général d'Écosystème, l'organisme en charge du recyclage des appareils électriques.

CHRISTIAN BRABANT : Et oui, la collecte va vraiment progresser très fortement, avec +15%. Au-delà de ce bon geste, en fait ce qui nous est très intéressant, c'est que plus il y a de collecte, plus on peut réutiliser cette matière. Et aujourd'hui, que ce soit la ferraille, l'aluminium et ainsi de suite est assez bien organisée mais il y a vraiment un enjeu sur les plastiques parce que la caractéristique des plastiques, ces plastiques sont issus de cafetières, de toasters, de chaînes hi-fi et sont extrêmement variés donc on a une multitude de résines avec des additifs différents pour chaque type de produit. Donc, il faut qu'on ait une pureté de tri excellente pour avoir un marché de réutilisation, c'est-à-dire vraiment que les industriels puissent le réutiliser.

JOURNALISTE : Jusqu'à présent, les plastiques recyclés étaient surtout utilisés pour la fabrication du mobilier urbain. Les gros efforts qui portent sur le tri des plastiques permettent de faire beaucoup mieux. Le tri, géré par Écosystème, est désormais effectué en France, dans des usines du groupe Veolia qui peuvent proposer aux industriels des matières aussi pures que du neuf. La marque SEB va être la première dans l'Hexagone à faire des produits High Tech à partir de plastiques recyclés. Le consommateur ne verra rien !

CHRISTIAN BRABANT : Il y a les mêmes exigences sur la matière vierge que sur la matière recyclée. Par contre, il y a plus de contraintes, c'est-à-dire qu'en fabrication il a fallu adapter les moules, il a fallu adapter les process de fabrication parce que la matière recyclée n'a pas tout à fait les mêmes caractéristiques que la matière vierge mais le produit il est exactement le même.

JOURNALISTE : L'engagement d'Écosystème va encore plus loin puisque dans quelques semaines, sera mis à la disposition des industriels un outil pour les aider à concevoir des produits électriques ou électroniques facilement recyclables. Cet outil signalera par exemple les procédés susceptibles de dégrader le recyclage. Pour se débarrasser des très petits ou très gros équipements électriques, plusieurs solutions : les magasins de la distribution, les déchetteries, ou les points de collectes nomades.

DOSSIER N°6: DALF - Niveau C1

RENDRE LA VUE AUX AVEUGLES - Track 18 - CD 1 p. 99

JOURNALISTE : Est-ce que c'est pas redonner la vue aux aveugles, hein ? Redonner la vue à ceux qui ont déjà vu.

BERNARD GILLY : Oui, pour le moment on redonne la vue à des aveugles, des gens qui ont perdu la vue. Il est fort possible que dans les prochaines années on s'oriente aussi vers étendre cette possibilité de donner la vue à des aveugles de naissance puisque c'est exactement ce qui s'est passé chez les sourds. Chez les sourds, on a d'abord redonné l'audition à des personnes qui l'avaient perdue puis et maintenant, vous avez vu il y a deux semaines ou trois semaines il y avait une actualité là-dessus, des sourds de naissance sont capables de réentendre donc il n'y a pas forcément de raisons pour qu'on ne le puisse pas.

JOURNALISTE : Parce l'une des clés, j'avais cru comprendre, vous remplacez la rétine, voilà. On va le dire comme ça, voilà. Vous remplacez la rétine par un procédé artificiel mais pour que le cerveau décode ces nouveaux signaux, justement, j'avais cru comprendre, qu'il avait dû auparavant les décoder de manière naturelle. Oui, pour pouvoir les reconnaître justement.

BERNARD GILLY : D'abord, c'est mieux puisque ce qu'on voit c'est une perception, ça fait appel aussi à l'ensemble de nos sens qui contribuent à la vision et donc quand on a un souvenir d'une image, c'est plus facile de la reconstituer. Donc, quand on la ramène, notre système de vision artificiel, c'est plus facile s'ils ont déjà vu. Mais on sait depuis quelques années que la plasticité du cerveau est en particulier des cortex sensoriels, de toutes ces parties du cerveau qui forment notre vision, notre audition etc., ils sont très plastiques très longtemps donc voilà.

JOURNALISTE : Plastique en terme scientifique, c'est la capacité à se transformer. À tout âge on peut.

BERNARD GILLY : À tout âge. C'est peut-être plus difficile à partir d'un certain âge, ça demande plus de travail intellectuel mais ça existe.

JOURNALISTE : Donc, c'est une caméra qui filme à la place des yeux qui ne marchent plus, c'est ça hein Bernard Gilly ?

BERNARD GILLY : C'est une caméra qui est tout à fait particulière. C'est une caméra très spéciale qui fonctionne comme fonctionne notre rétine, c'est-à-dire qu'elle ne capte que les événements qui arrivent dans l'axe visuel, qui ensuite effectivement avec un algorithme, un logiciel transforme ces images en des signaux qui sont ensuite envoyés sous forme de stimulation électrique, hein, des petites impulsions électriques directement sur la rétine …

JOURNALISTE : … et ensuite ça va dans le cerveau. La dernière fois que vous êtes venu, vous disiez et ça m'avait frappé, on voit à peu près la télé en noir et blanc des années 60'.

BERNARD GILLY : Non, mais on a les patients qui sont dans l'essai clinique réapprennent à voir véritablement et au fur et à mesure que le temps passe et que ce réapprentissage se fait, eh bien ils progressent dans leur vision. Au début, ils sont capables de repérer des formes, voir de la lumière, voir des objets devant eux. Et puis progressivement, ils apprennent à identifier ces objets, à s'en saisir, à faire des choses et en fait à avoir une vie qui est la plus autonome possible.

JOURNALISTE : Attendez, c'est eux qui apprennent, c'est pas la technologie. C'est-à-dire que c'est leur cerveau qui petit à petit va réapprendre à décoder l'ensemble des signaux qu'il reçoit.

BERNARD GILLY : Absolument. Puisque c'est une nouvelle forme de vision qu'on leur donne. Et ils progressent, et ils progressent. Les progrès sont substantiels, c'est presque magique de voir ces patients qui au début voient des boules sur une table et puis maintenant sont capables de repérer une serrure sur une porte.

JOURNALISTE : C'est une renaissance au sens propre.

BERNARD GILLY : Il faut les écouter. Pour nous c'est difficile mais oui c'est un retour à la vie sociale. C'est une resocialisation de gens qui lorsque ils ont perdu la vue, souvent, pas tous mais souvent, s'isolent parce que la vue c'est un des sens les plus importants.

JOURNALISTE : Bien sûr. Mais vous êtes au cœur d'un secteur qui peut très vite devenir considérable et c'est là où on va aller vers la bourse et vers le financement. Je vais mettre Carmat aussi, le cœur artificiel, à peu près dans la même catégorie. Ce qu'on appelle maintenant l'homme réparé. Les capacités de la technologie de plus en plus, d'aller venir réparer et faire renaître au sens propre l'ensemble de nos organes, Bernard Gilly.

BERNARD GILLY : Absolument. Oui, oui, on entre, alors on entre aujourd'hui dans le 21e siècle, dans l'ère du cerveau réparé. C'est ça qui est magique, c'est que j'allais dire que le 20e siècle, c'était la cardio, c'était le pacemaker et toute cette neurostimulation, puisque le pacemaker c'est aussi de la neurostimulation, elle est en train maintenant d'exploser et avec l'arrivée de résultats scientifiques et technologiques extraordinaires qui permettent de penser que on va traiter un certain nombre de pathologies du cerveau avec ces méthodes de neurostimulation. Et ce que nous faisons nous pour la cécité, c'est de la neurostimulation. On stimule avec de l'électricité la rétine. C'est un tissu nerveux comme d'autres, avec une fonction particulière mais on voit aussi arriver des neurostimulations un peu dans toutes les pathologies, y compris des pathologies comme l'Alzheimer, le Parkinson, on le sait déjà depuis longtemps, mais aussi des maladies psychiatriques.

JOURNALISTE : C'est une histoire nationale exemplaire, hein comment est-ce que la recherche publique à un moment se transforme en une entreprise. La question qui est posée, c'est de savoir si ça va pouvoir rester une histoire nationale cette ambition qui est évidemment une ambition mondiale.

BERNARD GILLY : Oui, oui, c'est l'histoire de l'excellence française avec effectivement les résultats de la recherche nationale combinée à d'autres parce que l'innovation c'est de l'agrégation de savoir-faire. Donc, on n'est pas forcément tout seul au monde donc on prend des technologies qui viennent de l'université Pierre et Marie Curie, de l'Institut de la vision, mais aussi de l'université de Stanford mais aussi des technologies qui viennent d'Allemagne, d'autres pays européens et on a agrégé tout ça dans ces systèmes de restauration de la vision. L'idée aujourd'hui, c'est bien entendu de rester sur notre hub européen, français oui bien sûr mais européen et on a les moyens de le faire.

JOURNALISTE : L'échelle pour vous de votre ambition, c'est l'Europe aujourd'hui ?

BERNARD GILLY : C'est auprès d'investisseurs européens que nous avons cherché à lever l'argent qui est nécessaire pour les prochaines étapes du développement, c'est-à-dire la mise sur le marché de ce produit dès l'année prochaine, la réalisation des essais cliniques aux États-Unis et puis aussi la fin du développement de la génération suivante parce que évidemment c'est un secteur extrêmement compétitif.
JOURNALISTE : Une course de vitesse.
BERNARD GILLY : Oui, c'est une course de vitesse, c'est une course d'excellence technologique mais c'est aussi une course de vitesse.

LE RECRUTEMENT PAR COOPTATION - COMMENT CA MARCHE - Track 19 - CD 1 p. 100

JOURNALISTE 1 : Comment fonctionne votre entreprise de recrutement participatif qui s'appelle Myjobcompany ?
GRÉGORY HERBÉ : Alors Myjobcompany aide les sociétés à recruter. Myjobcompany construit des communautés de secteurs, de métiers, de localisation et adresse ces communautés avec les offres d'emploi de ses clients, en faisant marcher le mécanisme de la recommandation, cooptation grâce à son logiciel et grâce à la technologie qui a été développée depuis deux ans.
JOURNALISTE 1 : Et on peut gagner combien alors avec... ?
GRÉGORY HERBÉ : Alors, on peut gagner, ça dépend de la taille du poisson, jusqu'à 1 000 euros. Tout dépend, tout dépend le profil, le profil recherché.
JOURNALISTE 2: Donc, vous avez des gens qui sont inscrits sur votre site, qui sont là justement pour être potentiellement des chasseurs de tête pour pouvoir toucher, plus des chasseurs de prime dirai-je que des chasseurs de tête.
GRÉGORY HERBÉ : Le but, c'est de se dire que tout le monde dans son réseau peut avoir une action de chasseur de tête. Trouver grâce aux différents réseaux sociaux, aux réseaux personnels, une personne qu'une entreprise peut chercher. Donc Myjobcompany adresse ces populations avec ces codes, c'est-à-dire on n'adresse pas les métiers de bouche de la même façon que les auditeurs financiers, et permet de stimuler une envie de réponse, une envie de partage, une envie de gain mais aussi de pouvoir participer à ce concept qui existe depuis la nuit des temps mais qui n'a jamais été industrialisé.
JOURNALISTE 1 : Depuis la nuit des temps, vraiment ? Depuis combien de temps ?
GRÉGORY HERBÉ : On recrute depuis toujours par connaissance. La première réaction lorsqu'on recrute est «Est-ce que tu connaitrais quelqu'un ?». Le recrutement est une logique de confiance, c'est-à-dire que c'est trouver une personne, la meilleure personne, au meilleur moment avec le maximum de confiance. Ça représente plus de la moitié de la décision, la confiance. Donc, si elle arrive par une personne qui soit est déjà dans l'entreprise ou soit la confiance d'un intermédiaire comme Myjobcompany, ça permet d'accélérer et au final on le voit de confirmer les recrutements beaucoup plus facilement.
JOURNALISTE 2 : Ça vient d'où ce système ? Où est-ce que c'est né et quand ?
GRÉGORY HERBÉ : C'est anglo-saxon, c'est-à-dire que la logique de jeu liée à tu me trouveras la bonne personne et je te donnerai un petit peu d'argent c'est très très anglo-saxon. Aux États-Unis, on le fait même sans avoir à avoir recours à l'argent.

ÇA ROULE FORT POUR L'AUTOMOBILE ANCIENNE - Track 20 - CD 1 p. 100

JOURNALISTE : Plus de 100 000 visiteurs selon les organisateurs, au salon Rétromobile qui ferme ce soir, porte de Versailles à Paris, avec plus de 500 voitures toutes plus belles les unes que les autres. Et dans les allées, un ouf de soulagement. On pourra bien conduire son auto de collection en semaine dans les rues de Paris. Car une épée de Damoclès pendait sur la tête des amateurs. La mairie et la préfecture de la capitale prévoient, en effet, l'interdiction de circuler à Paris pour toutes les voitures et les camionnettes de plus de 20 ans, à partir du 1er juillet prochain. Une mesure anti-pollution, ont-ils justifié. Et c'est vrai que les vieilles voitures n'ont aucun filtre et donc des émissions odorantes, fumantes et polluantes assez fortes. Or, une auto de collection, c'est à partir de 30 ans d'âge. Donc, les Parisiens qui possèdent une voiture avec carte grise collection n'allaient plus pouvoir la sortir du garage que le weekend. La Fédération des véhicules d'époque qui regroupe une bonne partie des amateurs a négocié avec les pouvoirs publics et vient finalement d'obtenir gain de cause. Valy Giron, le président de la FFVE s'en félicite.
VALY GIRON : On a rencontré, donc, la mairie de Paris et la préfecture. Bon, ils nous ont écoutés finalement et les véhicules sur lesquels il est mentionné sur la carte grise, en somme, véhicule de collection sont dispensés de ces restrictions.
JOURNALISTE : Ça veut dire que tous les véhicules de plus de 30 ans pourront circuler ?
VALY GIRON : Absolument. Il est bien mentionné les véhicules avec un titre de circulation portant la mention collection.
JOURNALISTE : Vous pensez que cette restriction pourrait s'adapter à d'autres villes ?
VALY GIRON : Eh bien, écoutez, je pense que dès l'instant où la plus concernée c'était quand même Paris, si Paris est d'accord, je pense que ça fera jurisprudence. De toute façon, des véhicules de collection il y en a quand même peu qui circulent et la pollution est totalement dérisoire. Sur Paris, on avait recensé

650 véhicules en carte grise de collection et puisque ce sont des diesels surtout qui sont concernés, on attaque les diesels, ça représentait 56 véhicules.
JOURNALISTE : D'ailleurs, dans le monde de l'automobile ancienne, tout le monde ne roule pas en Aston Martin ou en Delahaye, la moitié des 500 000 collectionneurs de France gagnent moins de 40 000 € par an. C'est bien mais c'est loin d'être la richesse et 40% ont moins de 40 ans. L'auto ancienne n'est pas seulement une façon d'échapper à l'ISF (*impôt de solidarité sur la fortune*) ou une valeur refuge, c'est avant tout une passion.

DOSSIER N°7: DALF - Niveau C1

L'INNOVATION, C'EST ÊTRE ANCRÉ DANS SON ÉPOQUE - **Track 3 - CD 2 p. 103**

JOURNALISTE A : La Foire de Paris a ouvert ses portes cette semaine, c'est la 111e édition, en partenariat avec Europe 1, jusqu'au dimanche 10 mai. 600 000 visiteurs sont attendus cette année porte de Versailles. Bonjour Carine Préterre.
CARINE PRÉTERRE : Bonjour.
JOURNALISTE A : Vous êtes la directrice générale de la Foire de Paris. Merci d'être en direct avec nous. Ce matin, on le lisait, la Foire de Paris, dès sa création en 1904, c'était déjà le temple de l'innovation.
CARINE PRÉTERRE : Oui, oui. C'est vraiment un événement qui est lié à l'expo universelle et qui est né vraiment pour pouvoir prolonger ces innovations que l'on découvre souvent dans ces grands rassemblements et puis aussi les rendre accessibles au public parce que le public il a envie parfois de les acheter, de les ramener à la maison. Et donc, depuis sa création en 1904, vraiment notamment avec le partenariat avec le concours Lépine, des grandes innovations qui ont un peu révolutionné…
JOURNALISTE A : Alors quand même, lesquelles ?
CARINE PRÉTERRE : Alors, par exemple, le premier stylo à bille, 1919.
JOURNALISTE A : J'en ai un à la main.
CARINE PRÉTERRE : Première machine à laver, 1922.
JOURNALISTE A : Sophie en a une à la main.
JOURNALISTE B : J'en ai une chez moi, oui.
CARINE PRÉTERRE : Première cocotte-minute.
JOURNALISTE B : Aussi. C'est fou.
CARINE PRÉTERRE : Ou plus récemment, ben par exemple le premier ventilateur sans panne ou encore cette année le premier aspirateur sans fil.
JOURNALISTE B : Alors, à propos d'innovations, quelles sont celles qui vous ont marquée depuis l'ouverture de cette Foire ?
CARINE PRÉTERRE : Alors, il y a plusieurs innovations qui m'ont marquée. Il y a des tendances que je trouve intéressantes autour de tout ce qui apporte de vraies solutions aux problématiques de la vie quotidienne. De plus en plus, on voit notamment aussi tout ce qui est le professionnel qui est ramené à la maison et qui est vraiment là pour nous aider à simplifier nos actions au quotidien.
JOURNALISTE A : Vous avez un exemple ?
CARINE PRÉTERRE : Alors, par exemple, moi j'ai un petit coup de cœur pour un jeune entrepreneur qui a inventé une serrure connectée qui s'appelle Okidokeys que l'on met vraiment à sa serrure normale et qui remplace en fait nos clés qui nous encombrent quand on va courir par une carte ou par un bracelet qui est connecté et que l'on peut préprogrammer. Donc, par exemple, on peut dire ce bracelet-là, il va être accessible chez moi de 8h à 10h tel jour.
JOURNALISTE A : Hein. Et ça peut servir aussi par exemple pour les femmes de ménage, ce genre de choses quand on sait que voilà il faut multiplier les clés, ça ça peut remplacer. Pourquoi est-ce que c'est une bonne innovation d'après vous ?
CARINE PRÉTERRE : Parce qu'elle est vraiment ancrée dans le quotidien. Parce qu'elle répond à des besoins que l'on voit aujourd'hui quand on vit tout simplement. Parce que, voilà, moi je vais courir donc c'est une problématique que je vois, j'ai de plus en plus d'amis autour de moi qui vont prêter ou louer leur appartement. Ben, du coup on a toujours peur un peu de faire une copie de ses clés à des gens que l'on ne connaît pas. Ben là, on peut avoir des bracelets qui vont être valables sur une période vraiment très définie.
JOURNALISTE A : Alors, on connaît le concours Lépine qui récompense une innovation, une invention originale. On connaît moins le grand prix de l'innovation de la Foire de Paris. Qu'est-ce que c'est ?
CARINE PRÉTERRE :
Alors, le grand prix de l'innovation de la Foire de Paris, c'est vraiment l'opportunité donnée à des marques de présenter des produits qui sont innovants et qui sont sortis dans l'année. Donc, on n'est pas sur l'invention qui devra être industrialisée, donc plusieurs années, on est vraiment sur l'innovation du moment que du coup le public peut ramener à la maison et notamment sur tout ce qui est domaine de l'électroménager. Et cette année, on en fête la 10e édition et à cette occasion, notamment, on a créé le prix eBay des jeunes entrepreneurs pour vraiment donner un tremplin à ces innovations auprès des start-up.

JOURNALISTE A : Alors, on a une question en direct, à l'instant sur Twitter, deux questions de Dominique Mesguouais avec le hashtag. 1. Le matin, peut-on voir sur Internet le catalogue des objets présentés à la Foire de Paris ?
CARINE PRÉTERRE : Alors, on peut voir en effet pas mal de produits qui sont présentés. On a la liste de tous les exposants qui sont présents. On a aussi la liste de tous les produits qui sont présentés au grand prix de l'innovation. Donc, vous pouvez en voir pas mal. Après, mon conseil, c'est venir déambuler dans les allées parce que c'est vrai que l'on découvre plein de choses. Nous-mêmes, avant d'ouvrir la Foire de Paris, on n'a pas en tête tout et quand on marche dans les allées on se dit : «Mais, quelle belle innovation !».
JOURNALISTE B : Alors, les visiteurs qui viennent à la Foire ont vraiment un engouement pour ce genre de produit, pour toutes ces nouveautés ? C'est pour ça qu'ils viennent ?
CARINE PRÉTERRE : C'est une des premières raisons de visite, des visiteurs hein, de pouvoir découvrir des innovations, des tendances et à nouveau, comme je le disais tout à l'heure, cette envie de pouvoir les ramener aussi à la maison. Donc, c'est vraiment être ancré dans son époque, son année et se dire «il ne faut pas que je loupe cette innovation-là».
JOURNALISTE A : Mais ça veut dire qu'on vient à la Foire de Paris pour acheter. Est-ce que vous avez une idée de la dépense moyenne des visiteurs ?
CARINE PRÉTERRE : Oui. C'est à peu près 8 visiteurs sur 10 qui achètent en moyenne 434 euros.
JOURNALISTE A : C'est beaucoup.
CARINE PRÉTERRE : C'est le chiffre de l'année dernière. Oui, c'est beaucoup. C'est beaucoup et ça correspond à la fois à des très gros paniers puisque c'est un lieu dans lequel on peut avoir des achats énormes comme autour de la maison. On peut acheter une piscine, une cuisine, refaire sa salle de bain.
JOURNALISTE A : Ça fait monter le panier moyen.
CARINE PRÉTERRE : Exactement. On peut aussi avoir des coups de cœur sur des petits produits que l'on va, sur lequel voilà on va craquer tout simplement.
JOURNALISTE A : Alors, est-ce qu'il y a vraiment des rabais à la Foire de Paris ?
CARINE PRÉTERRE : Oui, il y en a. Il y en a de plus en plus puisque les exposants ont compris que c'est vraiment un lieu sur lequel les visiteurs attendent de faire des bonnes affaires et notamment pour promouvoir cela, cette année, pour la première fois, on a édité un magazine des bonnes affaires qui permet vraiment aux exposants de faire connaître aux futurs visiteurs et aux visiteurs qui sont-là les promotions et les rabais qu'ils vont proposer.
JOURNALISTE A : J'ai encore une petite question. Vous organisez cette année un Maker Faire. Qu'est-ce que c'est exactement ?
CARINE PRÉTERRE : Alors, le Maker Faire, c'est vraiment une philosophie autour des makers, qui est le penser faire partager, c'est comme ça que je le résume. C'est autour du faire soi-même, qui est devenu vraiment de plus en plus important. Donc, on fabrique soi-même et maintenant avec tout ce qui est numérique, on peut le partager avec les autres. Et donc, les Maker Faire, c'est un peu le temple du partage de ces innovations, un peu bidouilleur…0. Ça peut être des artisans, des créateurs, des adeptes de technologies, c'est des particuliers, des entreprises ou des start-up qui vont venir partager leur création auprès du grand public qui va venir découvrir des choses qu'ils ne peuvent pas découvrir ailleurs.

LE CLEA - LE DIPLÔME DE CEUX QUI N'EN ONT PAS - Track 4 - CD 2 p. 104

JOURNALISTE A : Pas facile de prouver ce que l'on vaut quand on n'a aucun diplôme. C'est vrai que chercher du travail pose problème quand on est peu ou pas qualifié. On ne sait pas quels arguments avancer, et ça c'est le cas de trois à quatre millions de personnes en France. Eh bien, il existe depuis quelques jours un certificat, le Cléa (CERTIFICAT DE CONNAISSANCES ET DE COMPÉTENCES PROFESSIONNELLES), une sorte d'examen que l'on peut passer pour prouver à un futur employeur que l'on maîtrise des compétences essentielles.
JOURNALISTE B : Oui, c'est une grande première, ce Cléa. D'abord, parce qu'il est reconnu partout, dans tous les secteurs d'activité. C'est un certificat qui atteste que vous maîtrisez sept domaines de compétences, comme la connaissance du français, la maîtrise du calcul, celle des outils informatiques ou encore l'aptitude à travailler en équipe. L'idée de cette belle invention, c'est de donner confiance à ceux qui en manquent. D'être en quelque sorte le premier diplôme de ceux qui n'en ont pas. Concrètement, quand on est chômeur ou à la recherche d'un emploi, on a peu ou pas de diplômes. On voudrait bien passer ce Cléa. Comment on s'y prend ?
CHRISTIAN JANIN : Alors, c'est très simple. Aujourd'hui, soit directement par un site qu'on a mis en place, en prenant contact avec les organismes qu'on a habilités, puisque la première particularité en fait de ce certificat c'est qu'on a identifié des organismes qui vont être chargés d'évaluer les personnes, c'est-à-dire d'identifier les compétences qu'elles sont alors même qu'elles pensent ne pas en avoir.
JOURNALISTE B : Si on revient deux secondes sur les compétences que ce Cléa examine, évalue. Quelles sont-elles ?

CHRISTIAN JANIN : Alors, vous avez commencé à en citer un certain nombre. Il y en a 108 si on totalise la totalité des secteurs qu'on a visés. En clair, c'est un travail d'identification de toute la face cachée des recrutements. Vous avez tous entendu des employeurs qui disent «On trouve pas» alors même qu'ils ont en face d'eux des gens qui ont des diplômes du métier recruté. Et en fait ce qui apparaît de plus en plus évident, c'est que, implicitement, on cherche quelqu'un qui est capable de tas de choses qui ne se vérifient pas aujourd'hui dans les diplômes professionnels : une capacité d'initiative, une capacité de compréhension, une capacité d'échange avec des collaborateurs, avec des équipiers. C'est tout ça qui est derrière en fait notre évaluation.

LES FORMATIONS SONT BASEES SUR LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE - Track 5 - CD 2 p. 104

JOURNALISTE : L'École Supérieure d'Ébénisterie d'Avignon dispense depuis 32 ans son savoir-faire. Les formations qualifiantes et diplômantes, se déroulent sur 10 mois de septembre à juin à raison de 38h par semaine. Cette école est ouverte à tous, sans conditions de diplômes, ni d'expérience dans les métiers du bois. D'ailleurs une quinzaine de jeunes séniors sont actuellement en formation. Alain a 53 ans, il était consultant en informatique à Paris. Il y a deux ans, il a mené une réflexion sur un changement de vie possible. Le hasard aidant, il tombe sur les coordonnées de cette école d'ébénisterie, une façon de démarrer une nouvelle carrière.
ALAIN : L'idée, c'était de changer de vie, il y avait deux facteurs motivants, c'était quitter Paris et retourner dans le sud-est parce que je suis natif du sud-est, et puis faire quelque chose de plus manuel, pas seulement construire des trucs théoriques qui se mesurent avec un roulement économique mais plutôt avec une vision palpable. Je voudrais ouvrir mon atelier et si possible faire du meuble et de la création avec une clientèle qui serait au départ mon ancien réseau et puis de l'agencement dans la région où je m'installerai.
JOURNALISTE : Sans être naïf, on sait tous que certains changements de vie sont liés à des licenciements qui ouvrent parfois sur d'autres opportunités professionnelles. Marina était responsable logistique et puis le fameux plan social arrive. Elle se rappelle alors qu'elle aime les travaux manuels et pourquoi pas le bois ? Son père faisait des petits jouets et des meubles.
MARINA : Vu que je travaillais toujours dans un bureau, c'était pour moi quand même une surprise. La résistance mentale, voilà ce qui m'a manqué dans mon travail c'est en fait le réel, le toucher, les 3 dimensions, de...de comprendre comment ça marche et tout ça, voilà.
JOURNALISTE : L'école supérieure d'ébénisterie d'Avignon vous accompagne dans le montage des dossiers de financement, la majorité des stagiaires est pris en charge par les régions. Vous pouvez également regarder du côté de Nantes et de l'Institut National aux métiers d'art.

DOSSIER N°8: DALF - Niveau C1

VIVEZ MIEUX ET PLUS LONGTEMPS ! - Track 6 - CD 2 p. 108-109

JOURNALISTE : Michel Cymès, bonjour.
MICHEL CYMÈS : Bonjour.
JOURNALISTE : Inutile de vous présenter, vous êtes connu de la France entière et même au-delà j'imagine.
MICHEL CYMÈS : Grâce à France Info.
JOURNALISTE : Grâce à France Info mais aussi à tout ce que vous faites à la télévision. Vous publiez un nouveau livre qui a pour titre «Vivez mieux et plus longtemps !» aux éditions Stock. Alors, c'est à la fois le médecin, le médiateur qui parle parce que vous êtes confronté tous les jours à des téléspectateurs qui vous posent des questions mais aussi à des patients et des gens qui vous posent des questions. Et là, vous voulez absolument vous occuper de nous.
MICHEL CYMÈS : Voilà, je vais m'occuper de vous à travers le fait que je m'occupe de moi. J'ai aussi atteint un âge qui m'oblige à faire un petit peu plus attention que quand j'en avais vingt de moins et écouter son corps et essayer d'avoir une vie relativement saine, surtout quand on a une vie très occupée et très pleine comme peuvent être nos vies, on est forcément obligé de tenir compte de notre organisme et de l'écouter. Effectivement, dans ce livre, je donne tous les conseils, scientifiquement prouvés, et en même temps très simples, qu'on peut appliquer pour prendre en charge son corps.
JOURNALISTE : Livre divisé en quatre parties : les aliments qui sont bons pour la santé, les bonnes habitudes, le coin les sportifs et on va revenir sur l'activité physique dans un instant et les conseils pour garder la forme. Alors, d'abord, des aliments qui sont bons pour la santé. Il y en a beaucoup, on va évidemment pas tous les citer mais il y a, à la fois, des choses surprenantes et puis des aliments auxquels on ne pense pas.
MICHEL CYMÈS : Oui, des aliments auxquels vous ne pensez pas, les amandes, par exemple. Vous prenez des amandes peut-être à l'apéritif avec un bon verre de vin mais les amandes, ça apporte plein de choses. Et les amandes, si on en prend une poignée le matin, au petit déjeuner, ça vous apporte déjà plein plein de choses bonnes pour la santé et puis et c'est bon pour la satiété aussi. Et ça vous remplit bien l'estomac, ce qui fait que vous n'aurez pas de creux, le petit creux de 10-11h. Et puis, dans tous les

aliments qu'on cite, il faut, il y a un certain nombre d'éléments qui sont indispensables : les vitamines bien évidemment, il y a les antioxydants qui font que ça lutte contre le vieillissement cellulaire, les Omega 3 qui sont bonnes pour le cerveau. Mais, une fois qu'on vous a dit ça, vous vous demandez où vous allez les trouver. Dans ce bouquin, je vous donne quelques aliments dans lesquels vous trouverez tous ces éléments indispensables.
JOURNALISTE : Les légumes cuits ou crus ?
MICHEL CYMÈS : Oui, les légumes. En général, on dit qu'il vaut mieux les manger crus mais après ça dépend des légumes. Il y a des légumes qui sont plus digestes quand ils sont cuits et d'autres qui sont meilleurs crus parce que ils conservent toutes les vitamines. Après, ça dépend de la façon dont vous cuisez les aliments. Il y a des cuissons pour les aliments qui enlèvent tout ce qui est bon pour votre santé.
JOURNALISTE : Vous parlez des carottes par exemple.
MICHEL CYMÈS : Je parle des carottes par exemple. Ou les carottes. L'idéal, pour les carottes, c'est de les manger non épluchées, directement en sortant de la terre, après les avoir lavées. Voilà. Moi, c'est un cuisinier qui m'avait appris ça, qui m'a dit : «Arrêtons de laver les légumes !». Vous sortez les légumes, vous les brossez un petit peu, vous les lavez pas parce que la simple eau de lavage va éliminer tout ce qui est bon : les sels minéraux et les vitamines. Donc maintenant, les carottes, je les prends, je les brosse, je les mets au four et voilà et c'est avec ça que vous mangez le meilleur des carottes et de tous les légumes que vous pouvez avoir.
JOURNALISTE : Mais est-ce qu'on ne fait pas ça parce qu'on a peur, aujourd'hui, des pesticides ?
MICHEL CYMÈS : Bien sûr. Après, on vous dit les pommes, par exemple, quand vous mangez une pomme avec sa peau, c'est préférable parce que c'est dans la peau qu'il y a beaucoup de vitamines et qu'en plus quand vous mangez les deux, votre organisme assimile moins le sucre, va moins prendre de sucre, donc moins de risque de conséquences. Le problème, c'est qu'on vous dit que dans la peau, c'est là où sont concentrés tous les pesticides, d'où la nécessité d'aller plutôt acheter du bio où c'est par sûr qu'il y aura pas de pesticides du tout mais il y en aura moins.
JOURNALISTE : Et d'ailleurs, vous faites, il y a un petit chapitre sur le bio.
MICHEL CYMÈS : Oui, le bio qui est de toute façon meilleur que ce qui n'est pas bio, en sachant que la France était avec son label AB, était très très en avance sur les critères nécessaires pour décider qu'on était bio et qu'avec l'Europe, il a fallu qu'on baisse un petit peu le niveau d'exigence.
JOURNALISTE : C'est regrettable ?
MICHEL CYMÈS : Oui, c'est regrettable mais en même temps il vaut toujours mieux aller manger du bio que du pas bio donc, même si c'est moins performant aujourd'hui, ça reste quand même préférable.
JOURNALISTE : Et puis, il y a les bonnes habitudes ensuite. Alors, prenons la première : le piège du plateau télé.
MICHEL CYMÈS : Ben, le plateau télé, votre cerveau, il est fait pour, quand vous mangez, prendre conscience que vous mangez. Il vous faut vingt minutes, là aussi c'est prouvé, pour avoir ce sentiment de satiété, c'est-à-dire avoir le sentiment d'avoir mangé et d'avoir suffisamment mangé. Si vous n'êtes pas concentré sur ce que vous faites, c'est ou que vous mangez en dix minutes, votre cerveau il aura toujours faim parce que les vingt minutes sont pas atteintes. Si vous mangez devant la télé, vous êtes distrait, donc vous ne regardez pas ce que vous mangez. Qu'est-ce que ça fait quoi ? Et c'est pour ça qu'il y a des épidémies d'obésité, notamment aux États-Unis, c'est que tout le monde mange devant la télé, ne se rend même pas compte de ce qu'on mange, ni en qualité, ni en quantité, et qu'on mange 2-3 fois plus que ce que l'organisme a besoin.
JOURNALISTE : Alors qu'est-ce que je fais, j'éteins la télé ?
MICHEL CYMÈS : Non, non. Mais, il faut pas manger devant la télé, sauf exceptionnellement si vous avez un plateau télé dimanche devant le film, vous avez envie, c'est pas grave. D'abord je n'interdis rien dans ce bouquin, je dis juste qu'il faut prendre conscience que quand on mange, il faut prendre son temps et il faut savoir ce qu'on mange et profiter parce que les yeux nourrissent autant que l'estomac.
JOURNALISTE : Alors, c'est pas le seul conseil que vous donnez dans les bonnes habitudes, l'alcool évidemment, vous avez plusieurs chapitres sur l'alcool.
MICHEL CYMÈS : Oui. Sans faire peur. Je dis pas qu'il faut pas boire. Je dis juste que voilà l'alcool, vous savez tous les conseils que je donne dans ce bouquin sont des conseils de bon sens mais parfois ils ont besoin d'être rappelés.
JOURNALISTE : On bouge pas suffisamment.
MICHEL CYMÈS : On bouge pas du tout, c'est une catastrophe. On est les 2/3 tiers des Français sédentaires. La sédentarité ça entraîne quoi ? Ça entraîne une hypertension, ça entraîne le diabète, ça entraîne pour certains le cancer. On sait que 40% des cancers, en France, pourraient être éliminés, ou en tout cas pourraient ne pas apparaître, si on faisait un minimum d'efforts dans notre vie, dont l'activité physique.

EXPLIQUEZ-NOUS LA GRANDE DISTRIBUTION EN FRANCE - Track 7 - CD 2 p. 109

JOURNALISTE : Pour avoir une idée du poids de la grande distribution en France, il faut savoir ceci : quand ils achètent de l'alimentation, les deux tiers des Français le font dans des hypermarchés ou des

supermarchés. En France, il y a plus de 2 000 hypermarchés et 10 000 supermarchés, qui brassent environ 110 milliards d'euros de chiffre d'affaire. La grande distribution est dominée par huit groupes, six groupes sont français, deux sont allemands.

Carrefour et Leclerc sont les deux poids-lourds du secteur, 40% des ventes en grande surfaces se font chez eux. Carrefour possède le plus grand nombre de supermarchés. Leclerc possède le plus d'hyper-marchés. Derrière eux, se trouvent Intermarché, Casino, Système U, Auchan, Lidl et Aldi, qui sont tous deux allemands.

La concentration du secteur va encore plus loin. Avec la crise, les achats alimentaires des Français ont baissé depuis 2010. La grande distribution n'est donc plus en croissance. Alors, pour gagner de l'argent, les grands groupes sont entrés dans la guerre des prix, et pour proposer des prix plus bas, il faut acheter moins cher aux fournisseurs. Système U et Auchan se sont donc rapprochés et ont créé une centrale d'achat commune. Pareil pour Casino et Intermarché. Quant à Carrefour, le groupe a carrément acheté Cora. Face aux grandes marques incontournables comme Coca Cola, les hyper et supermarchés vendent souvent sans gagner d'argent. Pour se rattraper, ils mettent la pression sur les PME ou les agriculteurs.

Confrontée à la crise, la grande distribution tisse aussi sa toile dans les villes pour tenter de capter plus de clients pour dominer les magasins de proximité. Le groupe Carrefour développe Carrefour express, Carrefour City, Proxi. De son côté, Auchan a lancé A2pas, le groupe Casino possède Monoprix, Casino shop, ou SPAR. Par ailleurs, la grande distribution détient des enseignes de hard discount. Casino détient Leader Price. Carrefour possède Ed.

Finalement, que donnent les prix dans la grande distribution ? Et bien en 2015, les prix de grande consommation sont restés stables dans la grande distribution. En fait, la courbe des prix dans les hyper et les supermarchés, elle suit les prix hors grande distribution. En 2008, par exemple, quand les prix montaient de 6% hors grande distribution en France, ils montaient de 5,5% dans les grandes surfaces.

PRÊT-À-PORTER : POURQUOI UNE MÊME TAILLE VARIE D'UNE MARQUE À L'AUTRE - Track 8 - CD 2 p. 109

JOURNALISTE A : Dans le monde du prêt-à-porter, chaque marque utilise ses propres gabarits, du coup, on peut pas se fier à l'étiquette. Et vos chiffres, ils sont incroyables d'ailleurs.

JOURNALISTE B : Ben, je vous propose de faire un test tout de suite puisqu'on va enfiler un chemisier taille 38. Alors, chez Zara,…

JOURNALISTE A : Vous avez de la chance.

JOURNALISTE B : …Promod et Etam, on est à l'aise, on peut même encore respirer, c'est tout dire ! Le tour de taille dépasse 1 mètre. Rien à voir avec le 38 de Gap ou de C&A, le dernier bouton lâche. Et pour cause. Il y a 20 cm d'écart entre le plus cintré et le plus ample. Résultats tout aussi disparates pour la longueur des manches ou la carrure. Et même constat si on saute dans un pantalon, que ce soit d'ailleurs au rayon femme ou au rayon homme. Voilà ce qui ressort de l'enquête menée par 60 millions de consommateurs dans une dizaine d'enseignes : une même taille varie de 10% à 20% selon la marque. Eh bien, ces variations font en réalité la spécificité de chaque marque : la coupe vous diriez dans un anglais parfait, le style. Chaque cliente a d'ailleurs ses repères et surtout tient mordicus à s'habiller dans la même taille tout au long de sa vie…

JOURNALISTE A : Mais, évidemment,

JOURNALISTE B : …qu'à cela ne tienne, les fabricants font grandir, le 40 par exemple, mais sans nous le dire et ça porte un nom. C'est le «vanity sizing», la taille flatteuse, et gare à une autre marque qui nous obligerait à passer au 42. Alors, au-delà du look, il y a aussi une évolution des marchés, mondialisés aujourd'hui, une même collection pour des danois géants et des portugais on va dire plus compacts. Là encore, que signifie une taille 40 unique ? Eh bien, on rajoute de l'élasthanne, cette matière élastique qui suit le mouvement, par chance, en hauteur comme en largeur.

JOURNALISTE A : Et franchement, à l'heure d'Internet puisqu'on achète un peu partout, dans le monde ou en Europe, il serait peut-être temps d'harmoniser ces tailles.

JOURNALISTE B : Mais oui, d'autant que ça agace les clients, et ça coûte cher pour les marques. Responsable, probablement, de 15% des retours sur le Net et pourtant la solution existe, c'est une norme européenne, avec 3 chiffres essentiels : le tour de taille, le tour de poitrine et la stature. Alors, on oublie nos 38-40 franchouillards et il n'y a plus de problème de correspondance. Alors même que nous ne cessons de grandir et aussi de grossir : 5 cm et 5 kg en plus pour les Français en 30 ans. C'est ce que dit la dernière campagne de mensuration en 2006. Et ce sera probablement plus encore dans 2-3 ans, lors de la prochaine campagne.

DOSSIER N°9: DALF - Niveau C1

LA ROBOTISATION - Track 9 - CD 2 p. 113

CÉLINE - JOURNALISTE : Nous avions fait un grand débat il y a quelques jours sur Trepalium, cette série diffusée sur Arte qui décrit un monde divisé en deux, hein, 80% de chômeurs, 20% d'actifs. Le scénario

n'a rien d'insensé, paraît-il, puisqu'un grand chercheur américain vient tout juste de livrer une prédiction : la moitié de la population sera mise au chômage par les robots. Dans quelques années, dans pas longtemps.

PHILIPPE - JOURNALISTE : Oui. Ce chercheur, c'est le très influent Moshe Vardi, professeur à l'université Rice au Texas, et pour lui l'intelligence artificielle a déjà fait et va faire tellement de progrès qu'en 2030 le chômage pourrait, en effet, atteindre 50% de la population active. Les robots intelligents, les machines capables d'apprendre et de raisonner vont nous remplacer dans à peu près tous les domaines. La prédiction n'a rien à voir avec le délire d'un savant farfelu. Le grand cabinet de conseil Roland Berger a annoncé, il y a un peu plus d'un an, que trois millions d'emplois pourraient être détruits en France en 2025, remplacés par des machines, et l'université d'Oxford a affirmé que près d'un emploi sur deux aux États-Unis était potentiellement menacé par l'automatisation des tâches.

CÉLINE - JOURNALISTE : Bonjour Bruno Teboul.

BRUNO TEBOUL : Bonjour.

CÉLINE - JOURNALISTE : Merci d'être avec nous. Vous êtes directeur de l'innovation de Keyrus, un cabinet de conseil en nouvelle technologie, expert de ces questions de robotisation. Est-ce que ces prévisions vous semblent crédibles ? C'est possible ça ?

BRUNO TEBOUL : Alors, non seulement elles me semblent crédibles mais elles sont effectivement étayées par d'autres études. On va les citer, le MIT qui ont les conclusions similaires finalement, des études au Japon également et puis l'Institut Bruegel qui situe finalement les mêmes perspectives d'automatisation autour de 42 à 47% d'automatisation des emplois à horizon 2025, donc oui, c'est tout à fait crédible.

CÉLINE - JOURNALISTE : Encore plus tôt.

PHILIPPE - JOURNALISTE : Ça veut dire 42-47% de chômeurs ?

BRUNO TEBOUL : Alors, ça signifie 42 à 47% de disparition d'emplois, donc, oui, d'une certaine manière de chômeurs ou alors de gens qui auront effectivement à trouver une autre forme de travail qu'un travail par exemple salarié dans une usine, d'une part, parce que ça va évidemment automatiser le travail des cols bleus mais pas seulement, j'insiste sur ce point, ça va également automatiser les tâches intermédiaires et donc beaucoup de cols blancs sont concernés désormais.

PHILIPPE - JOURNALISTE : Voilà, c'est ça. Ce sont toutes les tâches intermédiaires, c'est-à-dire que en bas, si on peut dire, de l'échelle sociale finalement les gens vont pouvoir continuer à exercer leur métier, tout à fait en haut les métiers créatifs aussi, mais c'est tout ce milieu de l'omelette, le gros de l'omelette qui est menacé directement, c'est bien ça ?

BRUNO TEBOUL : Absolument, c'est exactement ça. C'est-à-dire que le ventre mot que vous décrivez de l'emploi aujourd'hui est concerné et menacé parce que beaucoup de tâches vont être, dans quelques années en tout cas, automatisables c'est-à-dire qu'effectivement nombre de fonctions vont pouvoir être remplacées par des machines, dites augmentées, donc, des machines au sens très large. Ce sont pas forcément des robots qui ont des formes humanoïdes, ce sont des programmes informatiques au sens large encore une fois et ça va permettre effectivement de remplacer bon nombre de fonctions, bon nombre d'employés de catégorie intermédiaire et donc de cadres qui aujourd'hui ont des fonctions administratives, ont des fonctions commerciales. D'ici 2025, sur le marché de l'emploi américain, si on automatise donc les camions, ce qu'on appelle les trucks, si ça devient des véhicules automatiques, complètement autonomes, c'est 5,5 millions d'emplois qui sont menacés, rien qu'aux États-Unis sur ce seul segment des camions, des transports routiers. En revanche, effectivement, on peut imaginer que les perspectives soient encore plus sombres puisqu'on voit bien déjà les prouesses de la Google car mais pas seulement. Tous les grands constructeurs, qui ne soient pas forcément d'ailleurs des constructeurs au départ automobiles, hein je pense à Tesla, je pense à un certain nombre de firmes, construisent des véhicules aujourd'hui autonomes qui seront sur le marché dans moins de cinq ans, vraisemblablement, et ça va supprimer évidemment des emplois de conducteurs quels qu'ils soient d'ailleurs.

CÉLINE - JOURNALISTE : Mais, n'est-ce pas une chance finalement parce que derrière un robot, derrière une machine, il y a des hommes aussi ? Ça peut créer de nouveaux emplois qu'on ne connaît pas aujourd'hui.

BRUNO TEBOUL : Alors ça, c'est une très bonne question. En fait, on assiste si vous voulez, bon les prévisions sont à peu près identiques aujourd'hui d'un pays à l'autre, on assiste finalement à une bi, je vais expliquer, polarisation de l'emploi et des perspectives de l'emploi, là encore à horizon de 2025. C'est-à-dire que, d'un côté, on va assister malheureusement à des destructions massives d'emplois, peu ou pro-qualifiés, des emplois intermédiaires, et effectivement on voit de plus en plus d'emplois très pointus, très qualifiés, très diplômés se créer mais qui ne viennent pas compenser, si vous voulez, en nombre le nombre des emplois détruits pour autant. Donc c'est, à la fois, une vision c'est vrai c'est très pessimiste et très élitiste de la société vers laquelle finalement on s'engage parce qu'en fait on se rend compte que ceux qui vont pouvoir tirer profit de cette grande mutation technologique et sociétale, ce sont des gens qui vont avoir le temps de se former, ce sont des gens qui vont pouvoir effectivement épouser ces mutations technologiques, les comprendre et donc les étudier avant tout, c'est-à-dire d'être formés. La vraie grande question aujourd'hui, c'est la question de la formation initiale, pluridisciplinaire, on y

reviendra si on le temps, et la formation continue parce qu'il faut sécuriser les parcours des gens qui vont avoir leur métier demain totalement automatisé et remplacé par la machine. Que ferons-nous de ces personnes demain ?

PHILIPPE - JOURNALISTE : Quand on pense orientation de ses enfants ou orientation pour soi-même, aujourd'hui quels sont les métiers à éviter parce qu'ils vont être automatisés et ils vont disparaître, et puis ceux qu'il faut privilégier ?

BRUNO TEBOUL : Alors, c'est une très bonne question. C'est difficile de faire des projections à très court terme mais ce qu'on voit, effectivement vous le rappeliez tout à l'heure, c'est que tous les emplois où il y a une bonne part, d'ailleurs c'est lié directement à ce que nous sommes, les émotions, l'être humain, la créativité est importante. La machine ne peut pas aujourd'hui remplacer du jour au lendemain un homme qui par exemple, que ce soit un artiste, même si aujourd'hui certains robots peuvent nous montrer l'inverse, aujourd'hui on ne peut pas imaginer qu'effectivement certaines fonctions très avancées même dans le domaine du conseil, bien souvent on va vous dire on va remplacer les notaires, les avocats, les magistrats. Dans une certaine mesure oui mais pas complètement non plus. Donc, les métiers à forte valeur ajoutée qui font office effectivement de fonction vont continuer, si vous voulez, à être des métiers d'avenir. Dans le domaine de la médecine, ce que l'on voit c'est qu'on ne va pas du jour au lendemain supprimer les médecins dans les hôpitaux. On va davantage les spécialiser et ces mêmes médecins vont devoir faire à la fois des parcours de médecine spéciale mais pas seulement. Ils vont devoir aussi se former à l'intelligence artificielle, à la robotique pour pratiquer la microchirurgie.

LES RESTAURANTS CHEZ L'HABITANT INQUIETENT LES PROS - Track 10 - CD 2 p. 114

JOURNALISTE 1 : Eh ben, l'idée, c'est de recevoir des inconnus à la maison pour leur faire déguster des plats que l'on a préparés. Alors, ce qui plaît dans ce concept, c'est l'accueil, la convivialité. On est presque comme à la maison, on y fait des rencontres, on peut prendre son temps, profiter de la cuisine et des personnes autour de la table. Autre atout, le prix puisqu'il s'agit en principe d'une simple participation aux frais.

JOURNALISTE 2 : Alors comment, justement, on peut y participer ?

JOURNALISTE 1 : Plusieurs sites se sont spécialisés dans ces repas chez l'habitant. Ils vous proposent une liste d'hôtes prêts à vous accueillir dans différentes villes. Tout est indiqué, le type de repas, le nombre de personnes, la contribution financière. Une fois que vous avez fait votre choix, l'hôte va dire si oui ou non il est prêt à vous accueillir chez lui. Si c'est oui, il reste une dernière formalité, payer votre quote-part, ça se fait directement sur le site qui joue le rôle d'intermédiaire, qui prend au passage une petite commission. Mais, les organisations professionnelles comme le SYNHORCAT tirent la sonnette d'alarme face à ces restaurants clandestins. Des restaurants qui grâce à Internet s'affranchissent de toutes obligations réglementaires ou fiscales. D'autant plus que, dans certains cas, nous ne sommes visiblement plus dans une simple participation aux frais mais bien dans un véritable commerce. On trouve en effet des offres qui peuvent aller jusqu'à 80-90 euros par participant.

JOURNALISTE 1 : Alors, les professionnels, ils réclament quoi ?

JOURNALISTE 2 : Eh bien, le SYNHORCAT ne demande pas l'interdiction mais plutôt un encadrement très strict, et il presse les pouvoirs publics à intervenir. Sa position est la suivante, mieux vaut agir quand le phénomène ne concerne que 3 000 restaurants plutôt que d'attendre et de se retrouver dans cinq ans avec 20 000 restaurants de ce type. En clair, il ne faut pas refaire l'erreur Airbnb.

Alors, les pouvoirs publics sont conscients du problème, un problème qui concerne d'ailleurs tous les revenus tirés des sites collaboratifs avec une question : comment taxer les particuliers qui en font un véritable métier ? Eh bien, le Sénat vient justement de publier un rapport. Ce rapport propose de mettre en place une déclaration automatique des revenus via une plate-forme dédiée. Il n'y aurait aucun prélèvement pour le particulier jusqu'à 5 000 euros de gains par an, par exemple. Mais, au-delà, les sommes seraient soumises à l'impôt sur le revenu et aux prélèvements sociaux.

CE N'EST PAS LE DRONE LE DANGER, MAIS L'UTILISATEUR - Track 11 - CD 2

JOURNALISTE : Parce que le marché du drone est en pleine expansion, qu'il offre un potentiel énorme, y compris en termes d'emplois, mais qu'il présente aussi de plus en plus de problèmes de sécurité, l'Union a décidé de mettre en place un cadre législatif qui permet aux entreprises, notamment françaises, de continuer à innover pour conquérir le monde, mais tout en protégeant les citoyens. Comme le souhaite le député européen Renaud Muselier, rapporteur pour le Parti populaire européen.

RENAUD MUSELIER : L'important, c'était de fixer un cadre en rappelant quelques règles de bon sens, en fait. D'abord il y a l'usage récréatif, de loisir, et l'usage professionnel. Après il y a le problème de la distance à vue ou pas à vue. Après, vous avez le problème de la hauteur, le problème du poids, et en fait on se rend compte que ça c'est facile à normaliser. Et pour la sécurité, eh bien, il faut des puces comme un téléphone portable. Vous avez une puce sur votre drone, donc vous avez une plaque minéralogique donc vous savez exactement qui est à quoi et qui fait quoi. Et donc il y a une traçabilité complète. Il faut pas en avoir peur. C'est pas le drone le danger, c'est l'utilisateur le danger.

JOURNALISTE : Avant même que la commission ne présente son texte au mois de décembre, le Parlement européen avait anticipé en exigeant des garanties en matière de protection de la vie privée.
JOURNALISTE : C'est un marché qui va être en plein essor. Imaginons qu'on se retrouve avec un ciel qui est rempli de drones et ils se percutent les uns les autres, tombent sur des personnes, enfin ça peut blesser. Donc, il fallait quand même encadrer les choses et pas laisser ce marché tout seul. Il y a des questions de sécurité aussi. Dans la situation dans laquelle on est aujourd'hui et avec toute cette menace terroriste et toutes ces attaques que nous avons connues, il fallait aussi avoir ces dispositifs de sécurité.
CHRISTINE REVAULT D'ALLONE BONNEFOY : Protection des données, interdiction de survoler les zones sensibles, distinction entre usage récréatif et commercial, puce électronique ou immatriculation, quels registres appliquer, qui en aura la gestion, les autorités nationales ou l'agence européenne de sécurité aérienne. Sur tous ces points les discussions ne font que commencer. Les européens espèrent aboutir cette année et ainsi couper l'herbe sous les pieds à nos concurrents américains, chinois ou israéliens.

DOSSIER N°10: DALF - Niveau C1

LES FRANÇAIS REVIENNENT DANS LES LIBRAIRIES - Track 12 - CD 2 p. 117-118

JOURNALISTE : Bonsoir Vincent Montagne.
VINCENT MONTAGNE : Bonsoir Jean.
JOURNALISTE : Vous représentez les éditeurs français. Vous êtes aussi le patron de Media Participation, c'est-à-dire entre autres, entre autres, l'éditeur de Lucky Luke et de Blake et Mortimer. Vous êtes venu ce soir, Vincent Montagne, avec une bonne nouvelle : l'an dernier, en France, les ventes de livres ont augmenté alors que depuis 5 ans elles baissaient. Est-ce que la crise est finie, aujourd'hui, dans le monde du livre ?
VINCENT MONTAGNE : En tout cas, on voyait déjà en 2014 le retour à la hausse des grandes librairies qui étaient en positif. Et je crois que c'est très intéressant de voir que, en 2015, on a vraiment un retour, après 5 ans de baisse, la croissance du livre en France est 1,7% et ces fameuses librairies, elles ont progressé de 2,7%, ce qui est très significatif.
JOURNALISTE : Quand vous dites librairies, Vincent Montagne, ce sont ces librairies indépendantes, de quartier, c'est ça ?
VINCENT MONTAGNE : C'est les librairies de centre-ville, les librairies générales et les librairies de quartier si l'on veut quand on est à Paris. Mais en tout cas, c'est des librairies indépendantes et qui donc vous vous rappelez qu'il y avait eu la faillite de la chaîne de Virgin et de Chapitre. Donc, on pouvait croire que le réseau allait s'effondrer. En fait, c'étaient quand même des actes de mauvaise gestion et on s'aperçoit aujourd'hui que les librairies servent aussi le retour du commerce de centre-ville, d'une façon assez générale. Les libraires ont été très heureux de 2015 avec quand même, il faut le dire, des ventes de livre de poche donc il y a quand même sur les chiffres, il faut être prudent parce que c'est les livres pas forcément les plus chers qui sont vendus. Le niveau du livre en France est de l'ordre de 11 euros.
JOURNALISTE : Ça, c'est le prix moyen d'un livre vendu en librairie aujourd'hui, c'est ça ?
VINCENT MONTAGNE : Voilà. Entre le livre de poche qui est plutôt à 6-7 et le livre de première édition qui est autour de 15-20 euros. Donc, vous voyez qu'il y a une disparité mais il faut reconnaître quand même le retour en librairie des Français qui ont quand même cette année, en 2015, eu à réfléchir beaucoup sur ce qui se passe dans leur pays.
JOURNALISTE : On va regarder ça plus en détail, Vincent Montagne. Quels sont les phénomènes marquants de 2015 qui expliquent, avant tout, cette hausse, cette hausse nette, franche ?
VINCENT MONTAGNE : Ben, je pense en ces journées anniversaires de ce qui s'est passé en janvier 2015 avec Charlie Hebdo et les attentats. Il y a vraiment aujourd'hui une volonté de réflexion et le livre creuse un sillon par rapport à l'actualité assez profond. Et donc la réflexion d'un livre permet de se forger par sa liberté intérieure une réflexion en profondeur sur les événements et sur l'actualité. Je crois que c'est la force du livre.
JOURNALISTE : Mais, vous le voyez dans les ventes. Est-ce que ça veut dire que ce qui s'est vendu l'an dernier c'est d'abord des essais, des livres de réflexion, des livres d'histoire ?
VINCENT MONTAGNE : En réalité, chaque fois qu'on aborde des sujets un peu difficiles, on veut aussi le voir par des romans, de la bande dessinée. C'est pas uniquement frontal et je pense que chacun trouve son compte pour réfléchir. Donc, cette réflexion, elle a en tout cas fait que les Français sont revenus en librairie. Donc, on va peut-être acheter un livre mais on en achète plusieurs et donc cette fréquentation a engendré une hausse des librairies et d'autant plus parce que les libraires ont un rôle de conseil très important et qu'ils jouent ce rôle de prescripteur.
JOURNALISTE : Il faut dire aussi, Vincent Montagne, qu'il y a eu, c'est régulièrement comme ça, mais l'an dernier il y a eu le livre de Michel Houellebecq qui a très bien marché, le livre de Delphine de Vigan qui a très bien marché aussi. Est-ce que ces quelques locomotives, ces quelques best-sellers ne cachent pas des situations beaucoup plus difficiles pour des auteurs moins connus avec des ouvrages moins médiatisés.
VINCENT MONTAGNE : Écoutez, pour être plus léger, on peut citer aussi *Le charme discret de l'intestin*.

JOURNALISTE : Ah oui, ça c'était un des succès surprise de l'an dernier.
VINCENT MONTAGNE : Ben, voilà c'est Giulia Enders, une jeune étudiante allemande, qui a fait cet ouvrage, à 25 ans, et qui vend un million d'exemplaires dont 500 000 exemplaires en France chez Actes Sud. Donc, je pense que, d'une façon générale, le livre reste le cadeau préféré des Français en fin d'année.
JOURNALISTE : Qu'est-ce qui vous fait dire et qu'est-ce qui vous permet de dire aujourd'hui, Vincent Montagne, avec prudence que le retour en librairie des Français va se confirmer ? Et que ça va durer. Et que cette bonne année 2015 va déboucher sur une bonne année 2016.
VINCENT MONTAGNE : Alors, je peux le dire avec certitude parce que la réforme des programmes dans le scolaire n'avait pas eu lieu depuis plusieurs années et elle redémarre en 2016. Or, elle avait fortement pesé sur cette baisse, elle représente environ 50% de la baisse entre 2009 et 2015.
JOURNALISTE : Donc, ce sont des ventes de manuels en perspective, c'est ça ?
VINCENT MONTAGNE : Exactement.
JOURNALISTE : Nouveaux programmes, nouveaux manuels.
VINCENT MONTAGNE : Voilà. Donc, il y a un retour de la croissance qui, à mon avis, sera confirmé en 2016.
JOURNALISTE : On parle beaucoup des librairies indépendantes, des librairies de centre-ville. Où en sont les espaces culturels de ces grandes surfaces ? On sait que la grande distribution met beaucoup en avant maintenant des livres, en disant nous aussi on est des libraires, on a des choses à vous proposer. Quelquefois, ils le font aussi d'ailleurs avec un site Internet. Est-ce que ça ça prend de plus en plus de place aussi ?
VINCENT MONTAGNE : Il y a un double phénomène. Les espaces culturels marchent bien mais il est certain qu'il y a la volonté du retour du commerce de centre-ville. Alors, je pense que…
JOURNALISTE : Ça n'exclut pas l'un l'autre.
VINCENT MONTAGNE : Ça ne s'exclut pas. Le Cultura, par exemple, est en progression, ouvre des magasins nouveaux. Donc, je pense que la diversité des réseaux est très importante. La vente par Internet continue à progresser. Je crois que le livre numérique aussi. Je pense qu'en 2015, la progression du livre numérique, en France, sera de l'ordre de 25%.
JOURNALISTE : Ça reste tout de même très petit. On en est à combien à peu près sur le livre numérique ?
VINCENT MONTAGNE : Ça reste autour de 4%-5%.
JOURNALISTE : 4%-5% de l'ensemble ?
VINCENT MONTAGNE : Oui. Donc, ça reste faible. Mais, vous voyez qu'aux États-Unis la vente du livre numérique en valeur stagne, que la chaîne britannique du Waterstone a arrêté la vente du Kindle. Je pense simplement que le livre numérique prend sa place. Il est parfaitement utile mais il ne remplacera pas cette exposition des livres que permettent les libraires.

MANGER BIO ET LOCAL - RIEN DE PLUS FACILE - **Track 13 - CD 2 p. 118**

JOURNALISTE : *«Bio et local, c'est idéal»* est la campagne annuelle de la Fédération Nationale de l'Agriculture Biologique. Bien sûr, le monde idéal n'existe pas. Pourtant, acheter directement aux producteurs, même lorsque l'on est un urbain, n'a jamais été aussi facile. Les agriculteurs des Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) viennent aux consommateurs. «La ruche qui dit oui» organise des petits marchés hebdomadaires locaux : il y en a 674 à ce jour dans toute la France. Un autre moyen d'amener la campagne en ville : des producteurs qui se regroupent et ouvrent des magasins où ils vendent leurs produits. Il y a aussi les systèmes de paniers qui peuvent être livrés au coin de la rue. Pour les producteurs qui ont choisi la vente directe, une véritable relation avec les consommateurs s'instaure, et financièrement, ils s'y retrouvent. C'est le cas de Baptiste Viallet, éleveur laitier près de Gap. Lui et son épouse Cécile sont à la tête d'un petit troupeau de 20 vaches.
BAPTISTE VIALLET : Le fait de valoriser le lait, de le transformer et de commercialiser nous-mêmes nos fromages fait qu'on a toute la plus-value en fait pour l'exploitation. On est un couple avec deux enfants et on vit assez bien.
JOURNALISTE : La vente directe, c'est une bonne solution quand on est agriculteur ?
BAPTISTE VIALLET : Alors, nous, on s'est posés la question parce qu'on est vraiment dans une zone isolée. Rapidement, on s'est aperçus qu'on arrive à écouler la production des vingt vaches.
JOURNALISTE : Et pour le consommateur, est-ce que c'est une bonne idée que d'acheter directement au producteur ? Est-ce que ça ne coûte pas plus cher ?
BAPTISTE VIALLET : C'est plutôt l'inverse. Moins il y a d'intermédiaires, plus le prix est intéressant. Il n'y a pas que l'aspect prix. On a beaucoup de clients qui viennent sur l'exploitation parce qu'il y a un côté je choisis de consommer différemment qui fait qu'il y a des gens qui sont prêts à se déplacer pour venir les jours de vente.
JOURNALISTE : Bio et local, c'est vraiment idéal ?
BAPTISTE VIALLET : Pour moi, oui, bien évidemment. Parce que la bio, c'est des produits, j'espère, de qualité. C'est aussi un projet de société.
JOURNALISTE : Donc ce sont de nouveaux modes de consommation qui émergent ?

BAPTISTE VIALLET : Souvent le mot qui revient c'est consom'acteur. C'est un intitulé moi qui me plaît bien parce que je pense qu'aujourd'hui on peut décider de ce qu'on veut comme agriculture.
JOURNALISTE : Baptiste Viallet est président de l'Agribio des Hautes-Alpes. Les Agribio réunissent les acteurs de l'agriculture biologique, et les aident à trouver des débouchés.

PERTE DE BAGAGE, CHAMBRE D'HÔTEL EN MAUVAIS ÉTAT : SOLUTIONS - Track 14 - CD 2 p. 118

JOURNALISTE : Donc, voyage, hébergement, transport, les vacances peuvent être source de désagréments parfois. Armelle, quels sont les pièges à éviter en cas de litige de fin de saison ?
ARMELLE : Eh bien, selon le baromètre Axa Protection Juridique, un Français sur quatre a subi un litige pendant ses vacances l'été dernier. Par exemple, votre valise n'est pas sur le tapis roulant. La première chose à faire, c'est de signaler absolument le bagage manquant…
JOURNALISTE : Bien sûr.
ARMELLE : …à l'arrivée à l'aéroport au service bagages. Mais attention, c'est très important, Bernard, ne jetez jamais le coupon du bagage remis lors de l'enregistrement.
JOURNALISTE : On peut être indemnisé ?
ARMELLE : Oui. Le temps que le bagage arrive, la compagnie va vous offrir une trousse de première nécessité.
JOURNALISTE : Une brosse à dents et un tube de dentifrice.
ARMELLE : Exactement. Elle peut aussi vous rembourser entre 80 et 100 euros pour acheter des vêtements, des sous-vêtements, du produit à lentilles, sur justificatif des factures, il faut les garder. À renvoyer au plus tard 21 jours après la réception du bagage.
JOURNALISTE : Et si la valise n'arrive jamais ?
ARMELLE : Aïe ! Alors, la convention de Montréal prévoit une indemnisation maximum de 1 300 euros par bagage dans l'Union européenne, en détaillant le contenu de la valise. Et dans le reste du monde, c'est 20 euros par kilo, soit 400 euros pour 20 kilos, c'est moins avantageux mais l'assurance de la carte bancaire peut parfois compléter la différence.
JOURNALISTE : Et si, dans le train, je me fais voler ma valise ?
ARMELLE : La SNCF est très claire. C'est à vous de veiller à vos effets personnels.
JOURNALISTE : Oui, c'est marqué très clairement sur les racks à bagages.
ARMELLE : Oui. Regardez bien votre contrat d'assurance multirisques habitation comme celui de la carte bancaire parce qu'ils comprennent parfois une couverture perte ou vol de bagages dans les transports en commun, valable aussi dans les trains.
JOURNALISTE : Il y a aussi de nombreux litiges, Armelle, avec les loueurs de voitures.
ARMELLE : Oui, quand vous louez, il faut vraiment signaler les bosses et les rayures. Et quand vous restituez le véhicule en dehors des horaires d'ouverture, prenez des photos du véhicule pour réfuter toute dégradation supposée découverte par le loueur.
JOURNALISTE : Oui, parce qu'en général, l'employé avec qui on fait le tour de la voiture a tendance à faire ça à la va-vite et des fois il y a des choses qui n'apparaissent pas. Il faut absolument les signaler. Arrivé à l'hôtel, bon supposons, il y a des moisissures ou des cafards dans la salle de bains. Quelle horreur !
ARMELLE : Il faut demander à changer de chambre ou refuser de payer. Même chose si la vue de correspond pas à celle annoncée mais conservez toujours des preuves : des photos. Ou sinon demandez à votre voisin de chambrée de témoigner pour vous par écrit en précisant bien la date d'arrivée.

CORRESPONDANCE DES TRACKS EN DOSSIER

COMPRÉHENSION DE L'ORAL - PRODUCTION ORALE

CD1 nº 1-6	CD2 nº 7-10
Track 01 : Consigne_Exercice1_C1	**Track 01** : Consigne_Exercice_1_C1
Track 02 : Consigne_Exercice2_C1	**Track 02** : Consigne_Exercice_2_C1
Track 03 : Dossier 01_Exercice1_Doc1-C1	**Track 03** : Dossier 07_Exercice1_Doc1-C1
Track 04 : Dossier 01_Exercice2_Doc1-C1	**Track 04** : Dossier 07_Exercice2_Doc1-C1
Track 05 : Dossier 01_Exercice2_Doc2-C1	**Track 05** : Dossier 07_Exercice2_Doc2-C1
Track 06 : Dossier 02_Exercice1_Doc1-C1	**Track 06** : Dossier 08_Exercice1_Doc1-C1
Track 07 : Dossier 02_Exercice2_Doc1-C1	**Track 07** : Dossier 08_Exercice2_Doc1-C1
Track 08 : Dossier 02_Exercice2_Doc2-C1	**Track 08** : Dossier 08_Exercice2_Doc2-C1
Track 09 : Dossier 03_Exercice1_Doc1-C1	**Track 09** : Dossier 09_Exercice1_Doc1-C1
Track 10 : Dossier 03_Exercice2_Doc1-C1	**Track 10** : Dossier 09_Exercice2_Doc1-C1
Track 11 : Dossier 03_Exercice2_Doc2-C1	**Track 11** : Dossier 09_Exercice2_Doc2-C1
Track 12 : Dossier 04_Exercice1_Doc1-C1	**Track 12** : Dossier 10_Exercice1_Doc1-C1
Track 13 : Dossier 04_Exercice2_Doc1-C1	**Track 13** : Dossier 10_Exercice2_Doc1-C1
Track 14 : Dossier 04_Exercice2_Doc2-C1	**Track 14** : Dossier 10_Exercice2_Doc2-C1
Track 15 : Dossier 05_Exercice1_Doc1-C1	
Track 16 : Dossier 05_Exercice2_Doc1-C1	**DEUX EXPOSÉS - EXEMPLES PROPOSÉS**
Track 17 : Dossier 05_Exercice2_Doc2-C1	**Track 15** : Dossier 01_Partie2 PO_Exposé-C1
Track 18 : Dossier 06_Exercice1_Doc1-C1	**Track 16** : Dossier 02_Partie2 PO_Exposé-C1
Track 19 : Dossier 06_Exercice2_Doc1-C1	
Track 20 : Dossier 06_Exercice2_Doc2-C1	

EDITIONS T TEGOS
Voutsina 39
155 61 Holargos
Athènes - Grèce

Tél. & Fax. (+30) 210 65 20 212
Mail : ktegos@yahoo.fr
Site : www.editionstegos.com

Conception de couverture: C. Tegos